But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

ROGER LE MORVAN A NAGÉ PENDANT UNE DEMI-JOURNÉE POUR ÊTRE BATTU D'UNE MINUTE

D. L.
21 AOUT 1951
PÉRIODIQUES

3 EXCLUSIVITÉS :

GÉMINIANI, L. LAZARIDÈS ET LOUIS BOBET POURSUIVENT LEUR RÉCIT

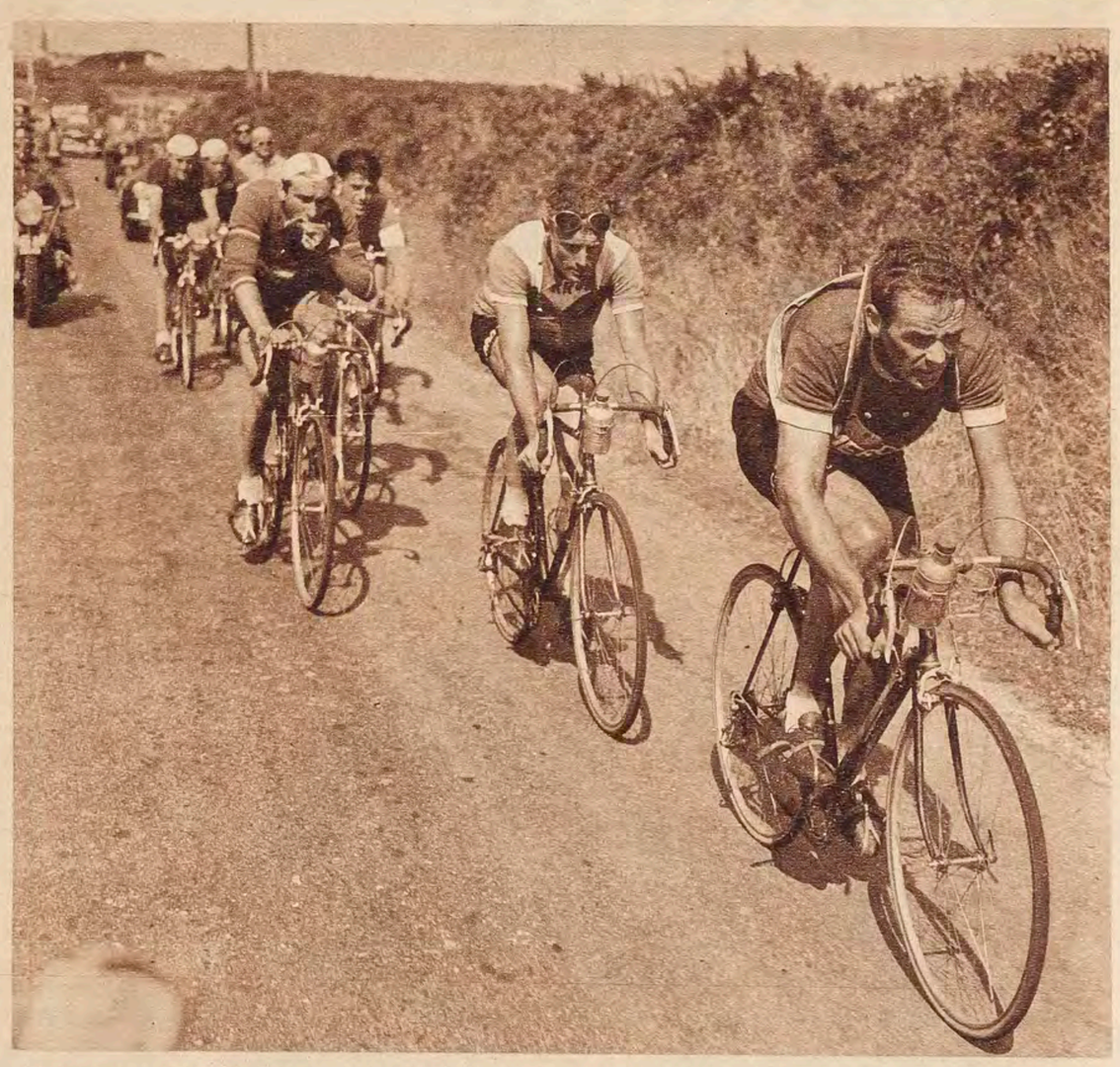
30 francs
16 pages - N° 311
Lundi
20 Août 1951
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

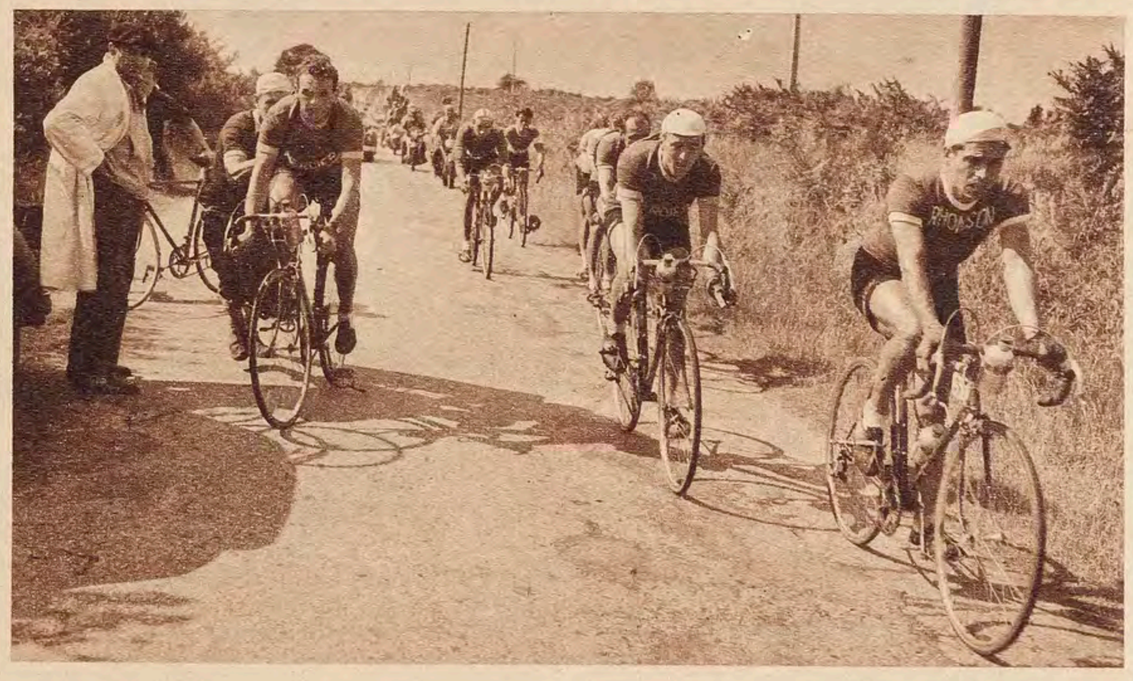
7e ÉTAPE
QUIMPER-BREST

Le début de l'étape Quimper-Brest fut marqué par diverses escarmouches. Mais la course débuta au moment où Rolland, Pontet, Desbats, Van Steenbergen rejoignirent les fuyards.

A BREST, VAN STEENBERGEN



Ci-dessus : Van Steenbergen ne laissa rien au hasard et le plus souvent il assura le train des hommes de tête. Ci-dessous : il dut changer deux fois de machine, mais put rejoindre.



78 VAINQUEURS : LES RÉSULTATS DE NOTRE REFERENDUM : " QUI GAGNERA

LES résultats du référendum : « Qui gagnera le Tour 51 ? » que nous publions ci-dessous ont été établis, après dépouillement effectué en présence d'un huissier, à Paris, dans les bureaux de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Plusieurs milliers de nos lecteurs ont répondu EXACTEMENT aux deux questions principales (Koblet et France); ils ont dû être départagés par les questions subsidiaires, DANS L'ORDRE OU ELLES ETAIENT POSEES. En fait, c'est la première question subsidiaire qui départagea les concurrents, personne n'y ayant répondu exactement. Cependant, dans le cas d'ex-æquo, dans le temps approximatif, comme il se trouvait être pour les trois premiers qui avaient indiqué le temps à une seconde près (au-dessus ou au-dessous), le temps du second a déterminé leur place.

Nous félicitons bien vivement nos lecteurs pour la perspicacité dont ils ont fait preuve. En effet, nos 78 lauréats ont répondu non seulement exactement aux deux premières questions, mais encore leurs réponses à la première question subsidiaire ne se sont écartées que de deux minutes au delà et en deçà du temps de Koblet (142 h. 20' 14").

1er Prix : Un Scooter Bernardet

Adjudant-Chef Silvant Rémy, 477e G.A.A.L., 2e batterie, Valence (Drôme) (temps du premier : 142 h. 20' 13"; temps du second : 142 h. 47' 24").

2e Prix : Un vélomoteur marque Vanoli

M. Maurice Bourzeix, Saint-Ouen, par Vendôme (Loir-et-Cher) (temps du premier : 142 h. 20' 15"; temps du second : 142 h. 31' 10").

3e Prix : Un vélomoteur marque Vanoli

M. Yves Derrien, Bourg-de-Plufur, par Pluror (Côtes-du-Nord) (temps du premier : 142 h. 20' 13"; temps du second : 142 h. 22' 15").

4e Prix : Une bicyclette « Charles Pélissier »

M. Edmond Petillon, 257, rue Aristide-Briand, Le Havre (S.-I.) (temps du premier : 142 h. 20' 11"; temps du second : 142 h. 32' 53").

5e Prix : Une bicyclette « Charles Pélissier »

M. C. Lebel, 1, rue de Formigny, à Caen (Calvados) (temps du premier : 142 h. 20' 10"; temps du second : 142 h. 26' 20").

6e Prix : Une bicyclette « Charles Pélissier »

M. Yves Rivoal, 9, rue Conio (Bonsecours), Marseille (14e) (temps du premier : 142 h. 20' 19"; temps du second : 142 h. 27' 42").

7e Prix : Une bicyclette « Charles Pélissier »

M. Pierre Seznec, à Gorriter-Penhoat, Saint-Nic (Finistère) (temps du premier : 142 h. 19' 58"; temps du second : 142 h. 33' 13").

8e Prix : Une bicyclette « Charles Pélissier »

M. André Ellion, P.T.T., à Vannes (Morbihan) (temps du premier : 142 h. 19' 58"; temps du second : 142 h. 30' 20").

Les lauréats suivants gagnent 1 abonnement d'un an au « Miroir des Sports », du 9e au 18e inclus.

9. M. Bourrat, boucher, à Paulhac, près Saint-Etienne-de-Fursac (Creuse); 10. Mlle Thérèse Allard, place Neuve, Précigné (Sarthe); 11. Mme Josette Delbreil, à Reynies (Tarn-et-Garonne); 12. M. Michel Marchal, Cité 21, verrerie de Portrieux (Vosges); 13. Mlle Chantel Charrel, 7, avenue Ronsard, à Grenoble (Isère); 14. M. Maurice Kaiser, 25, rue du Faubourg (Pont et Chaussée), à Rombas (Moselle); 15. M. René Soler, à Estrechoux, par Graissessac (Hérault); 16. M. Marcel Masy, 11, rue du Dr-Mazet, Grenoble (Isère); 17. M. François-Xavier de Sartiges, 33, rue du Lieutenant-Colonel-G.-Dubois, à Wassy (Haute-Marne); 18. M. René de Montoux, au Belhomme, commune de Chaillac (Haute-Vienne).

Les lauréats suivants gagnent 1 abonnement de six mois, du 19e au 38e inclus.

19. M. Henri Lafont, à Lauzun (Lot-et-Garonne); 20. M. Marcel Chauveau, à Bouville (St-et-O.); 21. M. Léon Devillaz, Hôtel de Verdun, à Annecy (Haute-Savoie); 22. M. G. Peigne, 32, rue de Savoie, à Bône (Algérie); 23. M. Roland Torre, 23, rue Bugeaud, à Bône (Algérie); 24. Mlle Lucette Archambaud, à Saint-Martial-sur-Né (Charente-Maritime); 25. M. Yves Feifeteau, à Landrière-de-Beaurepaire, par Montaigu (Vendée); 26. Mme Hélène Lamotte, Harecourt (Ardennes); 27. Mlle Ginette Pauly, Saint-Aubin-d'Eymet (Dordogne); 28. M. Pierre Baron, La Brosse-Saint-Grégoire (Ille-et-Vilaine); 29. M. Léon Chavelon, à Chareil-Cintrat (Allier); 30. M. Claude Marand, orphelin des Apprentis d'Auteuil, 40, rue La Fontaine, Paris (16e); 31. M. X... (pas de nom), à Avernes (S.-et-O.); 32. M. Jean Bernardi, avenue Saint-Joseph, Lourdes (Hautes-Pyrénées); 33. M. Michel Gallois, moulin du Pont, Jouy-sur-Morin (S.-et-M.); 34. Elie Rocher, cordonnier, Chemellier, par Brissac (Maine-et-Loire); 35. Mme Georgette Loubly, 55, rue Fourmentel, à Lille (Nord); 36. M. Maurice Debonnaire, Sanatorium du Timbre, La Manbrolle-sur-Choisille (Indre-et-Loire); 37. M. Henri Capmeil, 26, rue Duméril, Paris (13e); 38. M. Robert Jehanno, villa Jeam's, rue des Caboteurs, Le Pouliguen (Loire-Inf.).

Les lauréats suivants gagnent un abonnement de trois mois, du 39e au 78e inclus.

39. Mlle Marie-Louise Baude, 26, rue Royale, Annecy (Haute-Savoie); 40. Mlle Danielle Mallet, Domaine-Neuf, à Créchy (Allier); 41. M. Alain Peltier, 62, rue Boissière, Paris (16e); 42. M. Gilles Dousset, Haute-Perche, Orthon-en-Retz (Loire-Inférieure); 43. M. Pierre Cabanes, 1, rue Verdale, à Montpellier (Hérault); 44. M. Norbert Pons, employé de mairie, à Saint-Charles (Dép. de Constantine) (Algérie); 45. M. François Dedieu, à Fleury-d'Aude (Aude); 46. M. Paul Priolet, 119, rue Marietton, à Lyon-3e (Rhône); 47. M. Paul Péru, à Trégunc (Finistère); 48. Mme Lucie Pierre, Domèvre-sur-Avierd, par Golbey (Vosges); 49. M. André Perrier, à Plombières-St-Marcel (Savoie); 50. M. François Casanova, Puits-Germain, Saint-Savournin (B.-du-Rh.); 51. Mlle Berthe Pichard, à Brèches (Indre et Loire); 52. M. Michel Laroche, 6, rue des Juifs, à Sancerre (Cher); 53. M. Louis Arlot, ouvrier maçon, Saint-Secondin (Vienne); 54. M. Pierre Oustry, 9, rue Castel-Moton, Montpellier (Hérault); 55. M.

REPREND SON MAILLOT JAUNE POUR NE PLUS LE QUITTER...

Le champion belge, qui contrôla dès lors magnifiquement la course, s'est mis en danseuse pour battre R. Pontet.

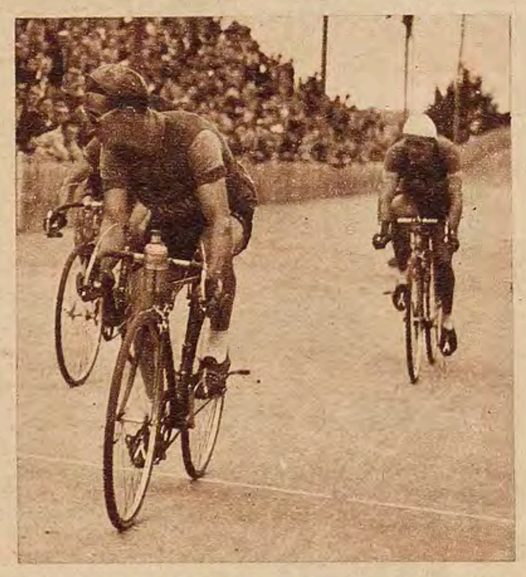
Protégé par son ami et leader « Bik », Van de Kerkhoven s'est enfui et gagnera à Brest.

Le long des quais pavés de la rivière de Morlaix, le peloton, en file indienne, traverse la ville sous la conduite de R. Berton.

LE TOUR 1951 ? "

Camille Pertus, 5, rue Baudelaire, Clermont-Ferrand (P.-de-D.); 56. Edgard Gaudin, 26, rue Arault, Toucy (Yonne); 57. M. Roger Mauras, scierie, à Pontigny (Yonne); 58. Mlle Henriette Monge, 284, rue de Bègles, à Bordeaux (Gironde); 59. M. Emile Chadebeu, P.T.T., à Tulle (Corrèze); 60. M. Robert Tourneix, à Eyrein (Corrèze); 61. M. Hervé Durand, place de la Citadelle, à Lodève (Hérault); 62. M. Henri Frizon, Nivolas-Vermelle (Isère); 63. M. Patrick Sourbier, à Saint-Trojan-les-Bains, Ile-d'Oloron (Charente-Maritime); 64. Soldat Maurice Dabosse, 1re S.I., B.A. 708, Meknès (Maroc); 65. M. Simon Toupet, 48, rue d'Alsace, Mézières (Ardennes); 66. M. Irénée Artigues, à Saint-Martin, par Mane (Hte-Garonne); 67. Mlle Raymonde Lambert, chez Mme Coeurre, Ville-Hersant, Saint-Méloir-des-Ondes (I.-et-V.); 68. M. Claude Michenaud, Briesous-Archiac, par Archiac (Charente-Maritime); 69. M. Gérard Carreras, 19, rue de la Liberté, à Alger (Algérie); 70. M. Pierre Piot, palais du Lac, Evian-les-Bains (Hte-Savoie); 71. M. Jean Carron de la Carrière, les Epinays, La Chapelle-aux-Riboul (Mayenne); 72. M. René Fretel, La Fontenelle (Ille-et-Vilaine); 73. M. Noel Le Du, 8, impasse Marcel-Sambat, Lorient (Morbihan); 74. M. Bernard Véron, Couzon-au-Mont-d'Or (Rhône); 75. M. Jean Ouradou, 88, Saint-Alexandre, Bédarieux (Hérault); 76. Mlle Lucette Demorez, 13, rue de Nancy, Montceau-les-Mines (S.-et-L.); 77. Mme Paulette Oge, Les Roches, à Fontevrault (Maine-et-Loire); 78. M. Robert Ravet, 36, rue du Moulin, Lyon (Rhône).

C'est peu avant St-Quay-Portrieux que la 8e étape se dessina. La phase finale porta au commandement Sforacchi, Berton, Desbats, Varnajo et Julienne qui roulent dans l'ordre.



Au sprint, à Saint-Brieuc, le rapide Bordelais Desbats devança Sforacchi et Varnajo.

Au départ de Saint-Brieuc, Van Steenbergen (au centre), escorté de ses équipiers Van Kerkoven et Desbats (à dr.), vainqueurs par marques.

INSTALLÉ LEADER " MALGRÉ LUI " VAN STEENBERGEN S'EST PIQUÉ AU JEU

par **René de LATOUR**

IL est souvent difficile pour une vedette de la route préparant une grande épreuve de se comporter aussi brillamment que ceux qui ont tout à gagner et rien à perdre, comme les routiers de second plan, par exemple.

Et, lorsque l'ex-champion du monde Rik Van Steenbergen annonça son intention de venir disputer le Tour de l'Ouest, les suiveurs étaient bien persuadés que ce dernier ne se montrerait pas sous son vrai jour, se contentant de venir couvrir des kilomètres sur la route sans souci de son classement.

Mais il s'est trouvé que Van Steenbergen, qui n'avait pas fourni un seul effort depuis le Tour d'Italie, était en bien meilleure forme qu'il ne l'imaginait. Et c'est ainsi que, presque malgré lui, il se trouva en tête du Tour de l'Ouest. Le rester ne fut plus qu'un jeu. Comme piqué par un aiguillon, il décida de gagner. Bien aidé, lorsqu'il le fallait, par les « violets », il ne fut pour ainsi dire jamais menacé, malgré une avance qui fut toujours minime. Mais l'influence qu'il exerçait sur ses concurrents directs fut si forte qu'il neutralisa par sa seule présence les ambitions les plus légitimes.

Comme Koblet dans le Tour, Van Steenbergen donna à ses adversaires, tant il était supérieur, un moral de battu.

L'épreuve fut loin d'être aussi intéressante que ses devancières, où la bataille éclatait chaque jour avec une intensité rare.

Trop d'hommes étaient près les uns des autres, persuadés, semblait-il, que tout effort sérieux était voué d'avance à l'échec. On enregistra néanmoins quelques révélations de régionaux décidés à briller au contact de routiers chevronnés.

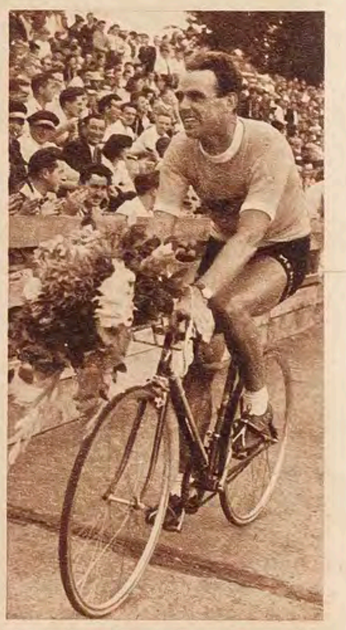
François Mahé confirma la bonne impression qu'il avait laissée l'année précédente. Le Nazairien Bertho, trouvaille de Paul Le Drogo, est un « tempérament » qui s'ignorait et qui réussira peut-être très bien dans les « classiques ».

Beau pédaleur léger, Le Guilly donne l'impression d'un second Marinelli. Quant au Nantais Audaire qui abandonnait trop souvent malgré sa classe indéniable, il est sorti de l'épreuve nanti d'une seconde place largement méritée.

Ne parlons de Brick Schotte que pour spécifier que sa « nullité » n'a aucune signification réelle. On s'en rendra compte à Varèse où il s'apprête à défendre son titre avec acharnement, après neuf jours passés à fignoler sa forme.

Alors qu'on s'attendait à une arrivée en peloton, à Rennes, Bertho, Chupin, Marrec et Sforacchi se sont sauvés dans les faubourgs de la ville...

... et sur le vélodrome l'énergique Julien Bertho règle Sforacchi d'une demi-longueur.



V. Steenbergen, très frais, effectue le tour d'honneur.

TOUR DE L'OUEST
VAN STEENBERGEN
sur cycles
MERCIER

TOUR DE L'OUEST

Classement général final

1er VAN STEENBERGEN sur cycle

MERCIER

montée avec Pneus HUTCHINSON

Dérailleur LE SIMPLEX, chaînes YELLOREX, tubes RUBIS

Cycles MERCIER, 60, rue Gutenberg, SAINT-ÉTIENNE

De mon établi de petit mécano auvergnat à mon Tour sans espoir

par Raphaël GÉMINIANI

A CLERMONT ON DISAIT DE MOI : " JAMAIS IL NE FERA AUTRE CHOSE QU'UN BON RÉGIONAL... D'ABORD IL EST BEAUCOUP TROP MAIGRE..."

POUR enlever cette première étape des « Six-Provinces », j'avais dû « tirer dessus » pour employer une expression typiquement cycliste. Mais mon tempérament batailleur se trouvait bien de cette obligation et j'étais heureux d'avoir pu montrer, dans une épreuve plus importante que mes habituels circuits, que je n'avais pas volé la confiance de Romain Bellenger.

Je m'endormis en faisant de beaux rêves.

Le lendemain, il s'agissait d'atteindre Bourg... et surtout de répondre aux attaques. Il y en eut quelques-unes. En tant que porteur de ce maillot bleu qui me désignait comme l'homme à battre, je fus particulièrement visé.

A un tel point que je me mis dans une fureur noire. Les uns après les autres, des hommes démarraient, se sauvaient, sans trouver de résistance de la part du peloton, mais, dès que je voulais répondre, j'avais à mes trousses une demi-douzaine de concurrents me muselant littéralement. J'étais à peu près fou de rage, ne comprenant pas dans ma candeur naïve que c'était de bonne guerre !

— Ce n'est pas possible... c'est une maffia. C'est ça les courses à étapes... ?

La colère décuplait mes forces et, à un moment donné, sans plus me soucier de ceux qui m'avaient suivi, je me mis à rouler comme un forcené, ne demandant jamais à être relayé, puisque je savais bien que c'était inutile.

Et ce que je considérais comme un miracle se produisit. Je distançai l'un après l'autre ceux qui avaient pris ma roue et je parvins à rattraper, bien avant l'arrivée à Bourg, Dessertine, Baratin, Martin et Sarrin, qui étaient en tête.

Un accident mécanique (une couronne de roue libre cassée) ne me permit pas de sprinter avec le braquet qui convenait et je dus me contenter de la troisième place. Notre avance sur le peloton était de 9 minutes. Mon maillot bleu tenait donc bien sur mes épaules !

Mais pas aussi solidement que je me l'imaginais, car, le lendemain, entre Bourg et Chalon, je dus me rendre à l'évidence et comprendre qu'on ne lutte pas contre une coalition. L'équipe régionale Follis tenait absolument à voir gagner un des siens et je n'eus plus qu'à m'incliner. Georges Martin et Apo Lazaridès s'enfuirent tandis que j'étais proprement jugulé. A l'arrivée, mon maillot bleu n'était plus qu'un souvenir.

Trois mille francs par mois : le Pactole !

Et je fus troisième de ce Circuit des Six-Provinces qui m'avait ouvert les yeux sur les tactiques utilisées pour mettre à la raison le jeune ambitieux que j'étais.

Quelques jours plus tard, je trouvais dans mon courrier une lettre de Romain Bellenger m'annonçant qu'ayant fait mes preuves je passais sous sa coupe aux appointements de 3.000 francs par mois.

Cette somme était modeste, mais il ne me vint même pas à l'idée d'en discuter le montant. Je devenais un coureur appointé, membre d'une grande équipe professionnelle, et c'était bien là l'essentiel. J'avais désormais le pied à l'étrier et il ne tenait qu'à moi de me distinguer; toutes les grandes classiques m'étaient ouvertes, et ceci dans d'excellentes conditions, puisque j'allais me trouver aidé par des équipiers d'une autre classe que la mienne.

Au cours du Circuit des Six-Provinces, je m'étais lié d'amitié avec Apo Lazaridès et Lucien Teisseire, lequel devenait chez Métropole un de mes chefs de file.

La vie s'annonçait belle, encore que farcie de pénibles efforts à fournir.

J'allais fêter mes 21 ans. J'étais majeur... Mais un majeur qui ne tenait nullement à s'émanciper. J'étais trop bien dans ma famille, gâté autant qu'on peut l'être par un père qui ne voyait désormais que par moi, et par une tante qui me couvait.

— Ça tombe bien, leur dis-je; à l'occasion de mon anniversaire, je vais vous ramener une belle victoire. Je gagnerai le Grand Prix du Vercors.

— C'est cela, me dit mon père. Exerce ta volonté en partant gagnant d'avance dans une course. Tu verras que lorsqu'on est absolument persuadé de la victoire il est bien rare qu'on soit battu.

J'apprends à connaître la malchance

En épluchant la liste des engagés, je compris que je m'étais imprudemment avancé en promettant de rapporter le bouquet du vainqueur. Tout un lot de très bons grimpeurs s'étaient donné rendez-vous au départ. Il y avait là Cogan, Brambilla (qui montait magnifiquement à l'époque, puisqu'il devait enlever le Grand Prix de la Montagne dans le Tour de France l'année suivante), Baratin, Molineris, Brulé, d'autres encore...

Mais j'avais constamment en tête les paroles de mon père : « Quand on veut, on peut... »

Et j'attaquais tant et si bien sur les pentes du Vercors qu'à 30 kilomètres de l'arrivée nous nous retrouvâmes, Molineris et moi, devançant nos concurrents les plus immédiats de 7 minutes !

C'était fini... Nous ne pouvions plus être battus. J'allais peut-être pouvoir tenir ma promesse. Déjà j'imaginais quelle tactique il fallait employer pour essayer de battre Molineris au sprint, lorsque mon axe de roue arrière se brisa net !

C'était la panne stupide, irrémédiable. J'aurais préféré être victime de deux crevaisons successives. Il me fallut attendre de longues minutes et laisser passer les hommes que nous avions eu tant de peine à lâcher avant de trouver une roue de rechange. J'étais littéralement hors de moi de voir mes chances s'évanouir aussi bêtement. J'en avais les larmes aux yeux.

J'ai terminé 10e. Et pendant une semaine entière j'ai remâché ma rancœur.

— Le jour de mes 21 ans ! fulminais-je...

J'ai bien cru que j'allais tout planter là, tant j'étais ulcéré !

J'en ris aujourd'hui, mais, à l'époque, une défaite aussi stupide prenait pour moi l'allure d'un drame.

J'avais l'impression — idiote, je m'en rends compte — que j'allais retomber dans l'ombre et que la route du succès m'était coupée.

La suite devait accentuer encore un peu plus mon désarroi. Sélectionné pour participer à la première épreuve internationale à étapes d'après-guerre, Bordeaux-Grenoble, j'étais arrivé au départ bien décidé à me venger de ce que je considérais comme un sort terriblement injuste, alors qu'il ne s'agissait, somme toute que d'une simple malchance comme en connaissent si souvent les routiers, qu'ils soient des as chevronnés ou des débutants.

Un seul genou, c'est peu pour pédaler !

Dans un café de Bordeaux, qui servait de vestiaire, la guigne m'attendait sous la forme... d'une valise. Une lourde valise manipulée par Jean Lauk, lequel, sans même s'en rendre compte, m'avait frappé le genou au passage dans un couloir encombré de curieux. La douleur sur le coup me fit pousser un juron. Puis je n'y pensai plus...

Mais le lendemain, dans l'étape Dax-Toulouse, entre Aubisque et Tourmalet, où je comptais bien me distinguer, il me fut impossible d'aller plus avant, tant mon genou me faisait souffrir. Le camion balai accueillit ma sourde colère.

Encore une fois je me trouvais stoppé bêtement alors que ma valeur et mon courage n'étaient pas en cause. J'aurais beau raconter en détails ma mésaventure aux Clermontois, je savais fort bien que je ne rencontrerais que des sourires narquois ou sceptiques. Car j'étais encore loin, et cela se conçoit, d'avoir réalisé à Clermont-Ferrand l'unanimité sur ma personne.

Nul n'est prophète en son pays et je savais bien que ma valeur était mise en doute : « Jamais Geminiani ne sera autre chose qu'un bon régional, disait-on de moi. Et encore... D'abord, il est trop maigre... »

Dix jours plus tard se disputait Monaco-Paris, qui était en somme le prélude à la réorganisation du Tour de France.

Bien que sélectionné, je dus rester à la maison, mon genou n'étant toujours pas guéri.

— Si vous tenez à recourir cette année, ne faites pas d'efforts, m'avait dit le docteur.

J'étais vraiment déçu, pour ne pas dire plus. Laisser passer une telle occasion de me comparer aux meilleurs pros... C'était rageant. Je lisais les résultats, les épluchais même... Et j'avais de loin assisté à la révélation d'Apo Lazaridès et à son succès.

On se souvient que, magnifiquement aidé par Vietto, lequel avait muselé Robic dans le peloton, Apo et une poignée d'autres avaient pris la bagatelle de quarante minutes au peloton sur la dernière étape Dijon-Paris.

Caput et Tassin, mes professeurs

— Ce n'est pas à moi qu'une pareille chance arriverait !

Bien soigné, mon genou se guérit et je pus disputer Paris-Reims, la dernière épreuve comptant pour le championnat de France par points que Caput enleva finalement.

Il s'était échappé avec Dolhats, un homme aux mollets impressionnants. Mais Caput était de l'équipe Métropole et sa joie fut un peu la mienne. Sur nos vélos, un petit écusson tricolore discret vint jeter une note gaie et bien encourageante. Le champion de France était « de la maison ».

Je veux d'ailleurs en profiter pour dire combien j'ai toujours trouvé en Caput et aussi en Tassin, qui avait porté — toujours sous les couleurs de Métropole — le titre l'année précédente, des garçons serviables. Ils avaient fait de moi leur élève et me prodiguaient maints conseils.

— Fais ceci, fais cela... Tu vois, grand « Gem », l'autre jour, tu as commis telle erreur.

Dans un métier où il est difficile d'atteindre la ve-

Dans l'étape Lille-Bruxelles du Tour 47, Geminiani (marqué d'une croix) s'échappa dès le départ avec Pawlisiak, Gauthier, Vietto, Kubler

Mon Tour de résurrection

par Lucien LAZARIDÈS

TANDIS QUE JE MONTAIS LE VENTOUX A PIED, ON ME CRIAIT : "ABANDONNE LUCIEN", ET JE ME MIS EN COLERE...

MALGRE la grosse désillusion que m'avait valu mon éviction du Tour 1950, je n'avais pas perdu confiance.

— Ce que tu as réussi une fois pour mériter ta qualification, il te faudra le recommencer, voilà tout, me disais-je.

Mais ma saison 1950 était quand même bel et bien fichue. Et je n'eus plus qu'à m'armer de patience pour attendre de reprendre la route en 1951.

Les dangers de la forme précoce

J'avais bien pris soin de ne pas grossir pendant l'hiver. J'avais surveillé mon toie et suivais un régime sévère.

Il fait bon rouler sur les routes de la Côte d'Azur lorsque le soleil luit bien avant que le printemps ne soit là. C'est un avantage, mais aussi un danger. Car, dans l'air léger de la Riviera, la forme vient vite, trop vite comparativement à ceux qui s'entrainent dans la région parisienne. Il me fallait éviter d'etre trop rapidement en bonne condition. Il faut croire que j'avais assez bien calculé mon coup, puisque j'avais trouvé le moyen de me classer second du Tour du Sud-Est, derrière Bonnaventure, en mai. Sans avoir trop forcé, je me trouvais donc à six semaines du Tour en possession de la condition rêvée.

Pour la première fois peut-être de ma vie, je me mis à envisager la victoire dans le Tour comme une chose nullement utopique. J'étais convaincu que je valais les meilleurs et qu'il allait falloir un très grand spécialiste du Tour pour me battre.

Naturellement, pour rien au monde je n'aurais osé tenir un tel langage à qui que ce soit, sinon à ma femme. Elle était heureuse de me voir avec une confiance aussi solidement ancrée en moi. Mais ce n'était pas le tout de lui confier mes espoirs; encore fallait-il les réaliser.

J'avais emmagasiné beaucoup de forces pendant l'hiver en allant à la pêche.

Ne riez pas... La pêche, telle que je la pratique, est un fameux exercice. Je quittais le port le matin à l'aube et ramais pendant des kilomètres pour trouver un coin propice. Je m'y suis fait de bonnes épaules et je crois que s'il existait un championnat d'aviron pour coureurs cyclistes, je ne serais pas loin du vainqueur.

Je m'étais retrouvé au départ du « Dauphiné Libéré » bien persuadé que j'allais obliger les sélectionneurs du Tour à penser à moi.

Le début fut excellent. J'effectuais des efforts avec la plus grande facilité, mais sans forcer mon talent. J'attendais le Mont Ventoux...

C'est là que j'allais attaquer et sans doute prendre la tête de l'épreuve pour ne plus la quitter...

Celui qui m'aurait prédit ce qui m'attendait n'aurait pas eu la moindre chance d'être cru.

Vous pensez, le Mont Ventoux. J'étais, de tous les concurrents, celui qui pouvait se targuer de le mieux connaitre et de le bien grimper. Je ne sais pas si ce fut le fait d'avoir laissé se dessiner, dès le départ de Valence, une échappée où Geminiani jouait le rôle de leader qui m'ôta subitement toute ambition. Toujours est-il que je fus minable. Le mot n'est pas trop fort.

Cette année, L. Lazaridès était resté dans l'ombre jusqu'au Dauphiné Libéré où il gagna sa place pour le Tour. Le voici échappé avec Lauredi.

Incapable de réagir, je mis pied à terre et me suis arrêté à une fontaine. Moi, le grimpeur, j'étais « à pied » et ce n'était pas qu'une image.

— Reste avec nous, Lucien, abandonne. Nous sommes trop loin maintenant, me criaient quelques camarades pas mieux lotis que moi et qui n'envisageaient pas d'atteindre le sommet, tout là-haut, si loin. J'ai failli les écouter...

Puis, je ne sais quel sursaut m'a permis de repartir. J'ai eu une claire vision de ce qui m'attendait si jamais je montais en voiture.

— Si tu fais cela, ce sera fini pour toi; plus jamais tu ne courras le Tour.

J'ai maltraité mon vélo

Une rage m'a pris. Moi qui aime monter en souplesse, sans heurts, j'ai maltraité mon vélo. J'ai remonté des paquets et des paquets de gars « lessivés » et qui me regardaient passer sans comprendre. Je ne me souviens plus de mon retard exact au sommet, mais je suis bien certain que, sur la portion de col où j'ai enfin retrouvé mes forces et mon moral, j'ai dû monter un des plus vite. A Avignon, après avoir dégringolé le Ventoux « tant que ça pouvait », j'avais « sauvé les meubles ». Je revenais de loin...

Et, lorsque le « Dauphiné » se termina à Grenoble, j'étais troisième au classement général, derrière mon ami Lauredi.

Pourtant, je n'étais qu'à moitié rassuré. La sélection du Tour avait déjà désigné la majorité des membres des équipes régionales et je ne figurais pas encore sur les listes.

Allait-on m'oublier ? Avais-je si bien préparé ma saison et fourni tant d'efforts en vain ?

Lorsque ma femme m'interrogeait, j'osais à peine soulever le problème.

— C'est drôle, Lucien, un tel et un tel sont choisis, mais pas toi. Tu ne crois pas que...

— Mais non, voyons, laisse... Et puis rien ne presse...

Mais, au fond de moi-même, j'étais terriblement inquiet. Bien plus que mon frère Apo qui avait déjà reçu de Jean Bidot l'assurance verbale qu'il ferait partie de l'équipe du Tour de France.

Ce ne fut que quelques jours plus tard que j'appris, en ouvrant le journal, que Jean Bidot m'accordait sa confiance et m'intégrait dans l'équipe nationale.

Ma sélection est discutée... même à Cannes.

Cette désignation ne fut pas du goût de tout le monde, à Cannes. Car, si j'y avais quelques supporters, ils étaient largement dépassés en nombre par ceux qui considéraient cette désignation comme une preuve de favoritisme outrancier.

— Lucien est toujours le même, disaient-ils. Il abandonnera à la première étape difficile. Ce n'est tout de même pas à 29 ans qu'il va se révéler un grand « Tour de France ».

Je laissais dire... L'important pour moi était bien de savoir ce que je voulais et de tout tenter pour le réaliser.

Mon directeur sportif, Fred Olivieri, était un de mes meilleurs défenseurs. Il offrait de prendre tous les paris que j'allais terminer le Tour en très bon rang. Peut-être même premier des Français. M. Bidot pourrait à coup sûr compter sur moi, car, pour rien au monde, je n'aurais voulu lui permettre de regretter de m'avoir choisi. Je savais quels blâmes s'abattaient sur lui et avec quel calme il y répondait. Quelques journalistes allaient même jusqu'à l'accuser d'incompétence flagrante.

Avait-on idée... ? Prendre Lucien Lazaridès, ce flemmard, ce mou, incapable de montrer de l'énergie autrement qu'une fois tous les deux ans... .

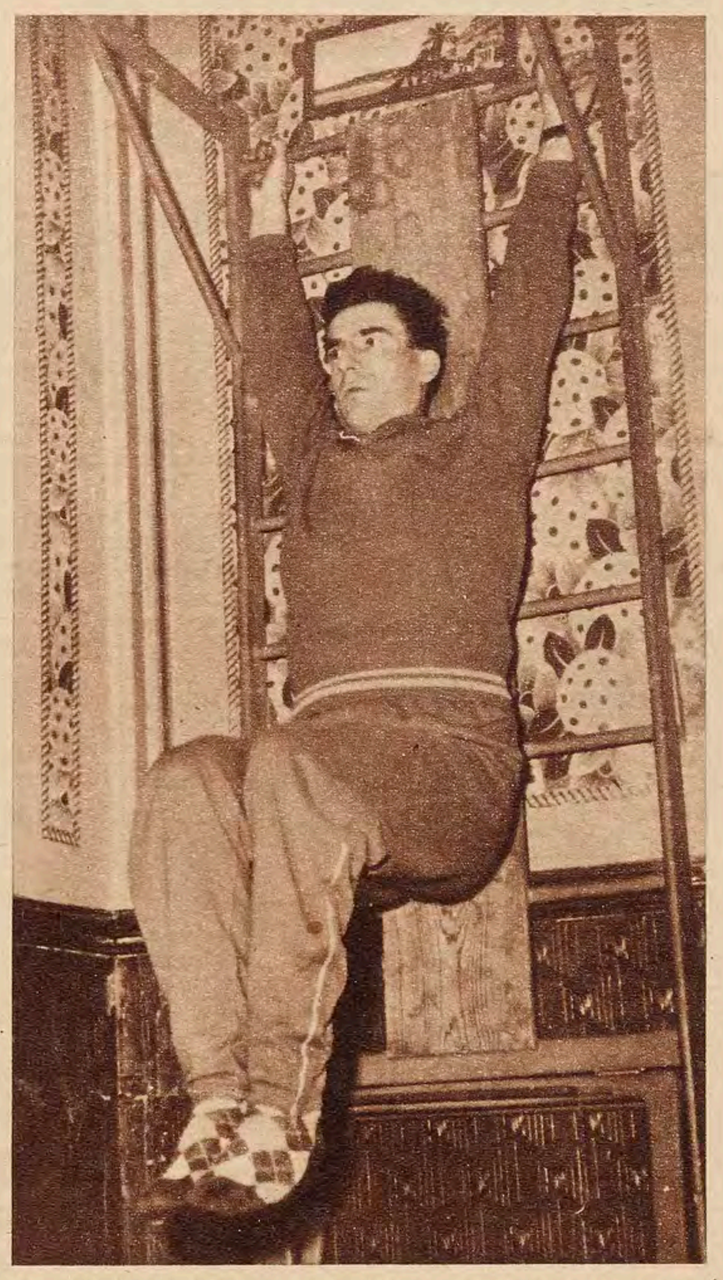
Puisqu'il en était ainsi, j'étais bien déterminé à prouver que ma forme pouvait être mieux que bisannuelle. Jean Bidot faisait calmement face aux critiques. Cette impavidité seule aurait suffi à décupler ma volonté pour l'en remercier.

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE :

J'ai réussi l'impossible : devenir un rouleur

GEMINIANI : J'ATTIRE L'ATTENTION DE CHARLES PÉLISSIER...



Geminiani est toujours un fidèle adepte de la culture physique qu'il pratique, l'hiver, soit à l'A.S.M., soit chez lui.

dette, ce désintéressement est moins rare qu'on ne croit. Je gagnais à l'époque bien peu d'argent en venant disputer les classiques. Mais je savais que je ne perdais pas mon temps quand même. J'apprenais tant de choses au contact des vrais routiers...

Je me vengeais en gagnant confortablement ma vie dans les circuits régionaux qui foisonnaient et étaient toujours convenablement dotés.

Que serait-il arrivé si la déveine ne m'avait pas empêché de participer aux deux épreuves à étapes les plus importantes de la saison 1946 ? Il est vraisemblable que ma carrière s'en serait trouvée avancée d'autant, puisque c'est vraiment dans ces épreuves qu'un coureur apprend les éléments de son métier.

J'avais enlevé 12 « régionales » au cours de la saison et un bon nombre de places d'honneur. Je n'étais guère fatigué lorsque l'hiver apparut. Mon besoin d'activité trouva son emploi dans la culture physique que je continuais à pratiquer avec assiduité à l'A.S.M.

Je lisais les traités d'entraînement, ingurgitais tout ce qui avait trait au régime alimentaire et prêtais l'oreille à tout ce qui se disait concernant l'art et la manière de devenir un grand routier. Je décidais subitement de changer du tout au tout mon régime. Moi qui n'avais jamais fait particulièrement attention à ma nourriture, je me mis à me surveiller étroitement. Plus de sauce, plus de mie de pain, plus de mets épicés et... plus de vin.

Buveur d'eau, mais pas méchant !

Au début, ce fut dur. Que voulez-vous... Moi, sans être un grand buveur, j'étais habitué à avoir sur ma table une demi-bouteille de beaujolais qui, me semblait-il, ne m'avait jamais empêché de marcher.

Mon père n'était pas d'accord :

— Tu commets une bêtise, me disait-il. L'habitude est une seconde nature. Continue à user du vin...

Mais je ne voulus pas en démordre et je devins rapidement un membre de la confrérie des buveurs d'eau. Ces derniers, paraît-il, sont méchants !

— Voila qui m'ira bien, pensais-je. Sur la route, il faut être méchant.

Je devais bien vite m'apercevoir que mon nouveau régime ne m'apportait pas les satisfactions escomptées. Car, dès que les courses sur routes reprirent au printemps 47, je me rendis rapidement compte que si je roulais encore parfaitement je n'avais plus en ma possession cette combativité, ce ressort qui effrayaient parfois mes adversaires et les poussaient à dire :

— Le grand « Gem », il est terrible lorsqu'il se met à attaquer.

Mon père triomphait doucement : « Tu vois, Raphaël, c'est le vin qui te manque... C'est du sang en bouteille, ça ! »

Il ne me resta plus qu'à avouer mon erreur; je revins à mes habitudes et la « demi » de beaujolais retrouva sa place sur ma table. Elle ne l'a plus quittée...

Je voudrais bien que les jeunes qui me lisent ne déduisent pas de ceci qu'ils doivent forcément m'imiter. Je connais des routiers buveurs d'eau convaincus et qui marchent le tonnerre. Moi, le vin me convient; je le précise, un point c'est tout... Et si j'avais un conseil à donner, je me contenterais de dire ceci :

— Ne changez pas de régime, surtout si, comme c'est mon cas, vous n'abusez de rien.

Une bagarre des plus violentes

L'annonce que le premier Tour de France d'après guerre allait voir le jour me fit bondir d'impatience : le Tour...!

Je me revoyais encore avant la guerre, en 1939, si mes souvenirs sont exacts, nettoyant le vélo du grand Luxembourgeois Majerus, lequel était venu courir à Clermont-Ferrand. Je le regardais avec des yeux admiratifs. Un géant de la route...! Un homme qui avait même été maillot jaune...!

Il me semblait que c'était un véritable dieu du cyclisme et je l'écoutais, charmé. L'entendre m'adresser la parole était une musique à mes oreilles.

Et voilà que moi aussi j'allais disputer le Tour ! J'avais été sélectionné dans l'équipe du Centre-Sud-Ouest à la suite de mes performances régionales et aussi, je crois, grâce à mon entêtement à terminer, même en rang médiocre, toutes les classiques auxquelles je prenais part.

Mes équipiers allaient être Camille Danguillaume, Dessertine, Lévêque, Ramoulux, Bourlon, etc.

J'avais suivi à la lettre un plan de préparation... un peu idiot.

Je m'étais en effet laissé persuader qu'il était bon d'arriver au départ du Tour à peine « rodé », pour trouver, après quelques étapes de mise en jambes, la forme vers la moitié de l'épreuve. J'étais jeune et je ne savais pas...

Mais je pus me rendre compte bien vite que mon système était périmé et ceci dès la première étape.

La bagarre entre Paris et Lille fut si violente qu'à l'arrivée mon retard était déjà de 20 minutes. J'avais eu pour compagnon d'infortune un Caffi qui n'en revenait pas lui non plus.

Un certain Kubler avait enlevé l'étape devant André Mahé. Le lendemain devait m'apporter la preuve que la meilleure façon de se défendre c'est encore d'attaquer. Sous une chaleur intenable, sur la route de Bru-

Lucien se retrouva dans les cols du « Dauphiné ». Il escalade celui de la Charmette en tête dans son style souple.

EN LE RENVERSANT !

xelles, les seaux d'eau arrosaient le peloton à chaque traversée de village. Furieux de m'être laissé distancer la veille, je me mis en tête qu'une échappée n'aurait pas lieu sans que j'en sois. C'est ce qui se produisit. J'étais avec Vietto, Impanis, Breuer et quelques autres lorsque la bataille se déclencha.

Mais, au bout de quelques kilomètres, cela me parut une folie si évidente dans cette véritable fournaise que volontairement je « décrochai », me laissant rejoindre par le peloton.

— Ils sont fous, me disais-je. Tout cela ne sert à rien; nous les retrouverons dans le fossé.

Deux étapes : 35 minutes de retard !

Nous ne les retrouvâmes qu'à l'arrivée, où Vietto avait gagné et les autres pris les places d'honneur. Moi, j'étais 31e et comptais un quart d'heure de handicap. Ajouté aux 20 minutes de la première étape, cela me constituait un retard coquet.

Ce qui ne m'empêchait pas d'être content quand même en constatant que des routiers ayant une autre réputation que la mienne étaient encore bien plus attardés.

Tandis que je me dirigeais vers mon hôtel, à travers la foule, une mouche qui m'entra dans la bouche me fit perdre le contrôle de ma direction et je me retrouvai les quatre fers en l'air, ayant renversé... Charles Pélissier qui suivait le Tour en journaliste. Il prit bien la chose d'ailleurs :

— Eh ! bien, que t'arrive-t-il, mon petit gars, me dit-il.

J'étais tout bête et ne savais comment m'excuser. Mais « Charlot » me mit à l'aise et m'emmena à l'hôtel dans sa voiture tout en me donnant en cours de route quelques excellents conseils.

— Je t'ai remarqué aujourd'hui sur la route. Tu m'as laissé bonne impression; ne te décourages pas, petit; c'est toujours dur, le Tour, la première fois.

Si c'était dur... !

Je devais m'en apercevoir le lendemain au cours de l'inoubliable (pour ceux qui l'ont faite en vélo) étape Bruxelles-Luxembourg. La chaleur était encore plus forte que la veille et battait tous les records.

LA SEMAINE PROCHAINE :

MON CHEMIN DE CROIX DU TOUR 47

MON TOUR DE DÉBOIRES par LOUISON BOBET

SANS L'AIDE DE BARBOTIN DANS CEYSSAT JE N'AURAIS CERTAINEMENT PAS TERMINÉ !

MA désillusion d'Angers avait été de bien courte durée. Quoi de plus naturel ? Une erreur m'avait attribué une victoire à laquelle je n'avais pas droit; cette victoire était rendue à son propriétaire; c'était dans l'ordre des choses.

J'étais beaucoup plus inquiet de ma santé en roulant vers Limoges, que de ce beau succès entrevu et perdu. Dieu, que cela allait mal ! Ma mauvaise nuit, la fièvre me donnaient des « jambes de laine ». J'avais la tête vide et je sentais peu à peu venir la défaillance et le lâchage qui allait fatalement s'ensuivre.

J'aurais voulu avoir sur moi une petite glace de poche pour voir ma tête. J'étais persuadé que mon malaise, qui allait s'amplifiant, devait se remarquer comme le nez dans la figure. Il me fallut jouer la comédie pour cacher mon désarroi. Je suis venu à plusieurs reprises à la hauteur de Bartali pour plaisanter afin qu'il ne se doute de rien. Il était dans un bon jour (le veinard) et répondait avec bonne humeur à mes reparties. Je riais extérieurement... mais à l'intérieur je devais être sinistre.

Mais Goldschmidt avait compris

Je ne sais pas combien de temps j'ai pu faire illusion. Mais le Luxembourgeois Goldschmidt, qui m'épiait, n'était pas, lui, tombé dans le panneau. Et, vers la fin du parcours, alors que je ne tenais plus dans les roues qu'en faisant appel à toute mon énergie, il est venu dire la vérité à Bartali.

— Louison est cuit... Regarde sa tête, Gino...

Je l'aurais massacré. Mais Bartali n'a pas déclenché la bataille. Heureusement... A-t-il eu pitié de moi ? C'est possible...

Arrivé à l'hôtel, j'étais mort de fatigue. Je ne sentais plus en moi un brin de force. J'étais anéanti; allongé sur mon lit, loin du bruit, loin de la foule, j'étais prostré, incapable de bouger le petit doigt. Je n'avais ni la force ni la volonté de retirer mon maillot trempé de sueur et mon cuissard qui me paraissait lourd comme une carapace de plomb.

Je me souviens, comme en un rêve, que la femme de Pierre Barbotin et celle de Dussault avaient entrouvert la porte et m'avaient regardé, ébahies. Je venais de leur offrir le spectacle d'un leader de l'équipe de France faible comme une mauviette et ayant à peine la force de leur répondre.

Dix kilomètres interminables

En me voyant dans cet état, Raymond Le Bert ne s'affola pas.

— Nous allons arranger cela, dit-il. Je t'ai déjà vu comme ça et tu n'en es pas mort pour cela.

Je bus grogs sur grogs afin d'éliminer par une sudation intensive mon coup de froid. Puis, le lendemain, après une nuit agitée, afin d'éviter la fatigue inutile due à l'effervescence qui entoure toujours les hôtels pendant les journées de repos, et ceci avec l'assentiment de Jean Bidot, qui comprenait fort bien dans quelle situation je me trouvais, je m'étais enfui de bonne heure pour aller trouver un peu de repos chez des amis limousins.

J'étais fermement persuadé que mon malaise allait disparaître comme il était venu. D'avoir trempé mes draps de sueur au cours de la nuit avait peut-être mis un terme à mon mal. Mais je dus vite déchanter en montant à vélo pour couvrir une dizaine de kilomètres et réintégrer Limoges le soir. J'étais aussi faible et je retrouvai ma chambre à peine en meilleure condition que la veille.

— Donnez-moi un thermomètre, demandais-je à Le Bert, je suis certain que j'ai une fièvre de cheval.

— Tu déraisonnes, Louison; tu n'as pas plus de fièvre que moi...

Il me prenait le poignet et hochait la tête, sceptique.

Mais il ne trouvait jamais le thermomètre demandé, toujours enfoui au fond d'une valise ou égaré.

La ruse de Le Bert ne changeait rien à ma conviction que j'étais malade. Et l'étape Limoges-Clermont me le prouva amplement.

Dès les premières difficultés, les pentes du Col de la Moreno, je fus à l'ouvrage. Mais, bien encadré et soutenu moralement par Raoul Rémy et Lucien Teisseire, je m'en tirai sans trop de dégâts. A l'avant, Geminiani s'était déchaîné, anxieux de gagner chez lui. J'avoue qu'au moment même où son échappée me mettait à l'épreuve, je le maudissais d'avoir tant d'ambitions justement le jour où j'étais si mal en point. Mais je sais bien que « Gem » m'a pardonné le geste de mauvaise humeur que j'ai eu à l'arrivée et qu'il aurait peut-être eu lui-même s'il s'était trouvé à ma place.

Dans le Col de Ceyssat, j'eus un véritable sauveteur en la personne de Pierre Barbotin. Que serais-je devenu sans lui ce jour-là ?

Moins vite, Pierrot...

Il faut croire que j'étais bien dans un état pitoyable, puisque les Italiens eux-mêmes sont venus me donner quelques poussées au passage en montant le Col de Ceyssat. Barbotin et son dévouement les stupéfiaient.

Même dans la traversée de Clermont, Barbotin ne voulait pas n'admettait pas que je perde une seconde. Il était devant moi, roulant comme un forcené et se retournant constamment pour être bien sûr que je ne perdais pas contact.

— Accroche-toi, Louison, hurlait-il.

Mais moi, je ne savais que murmurer :

— Moins vite, Pierrot, moins vite, je n'en peux plus...

Comme un entraîneur de demi-fond qui fait la sourde oreille aux prières du [illegible]ayer, Barbotin m'obligea à [illegible]ndre l'extrême limite de ma r[illegible]nce ce jour-là.

Et, à Clerm[illegible] Ferrand, j'étais encore dans le peloton. Mais dans quel état... !

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE :

A AGEN J'AI COMPRIS QUE KOBLET ÉTAIT IMBATTABLE

Au cours de l'étape Limoges-Clermont, Louison Bobet, malade et fiévreux, dut son salut à son fidèle ami Barbotin qui l'encouragea de son mieux.

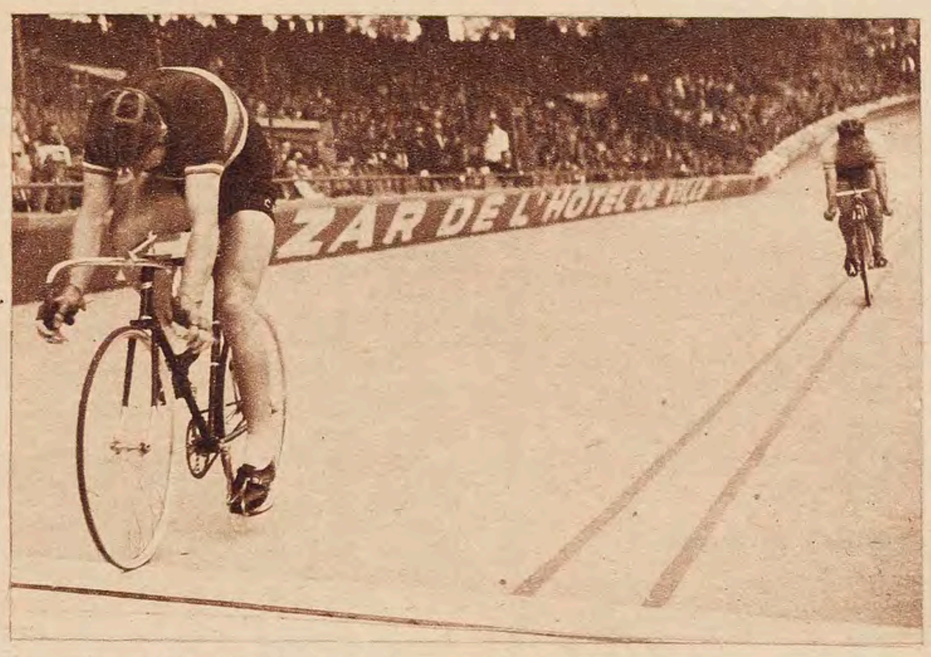
KUBLER A CONSERVÉ SON TITRE

Le grand Ferdi Kubler a remporté une fois encore le championnat de Suisse sur route, en battant tous ses rivaux, y compris Koblet, comme il le fit dans le Tour de Suisse. Mais Koblet ne termina pas.

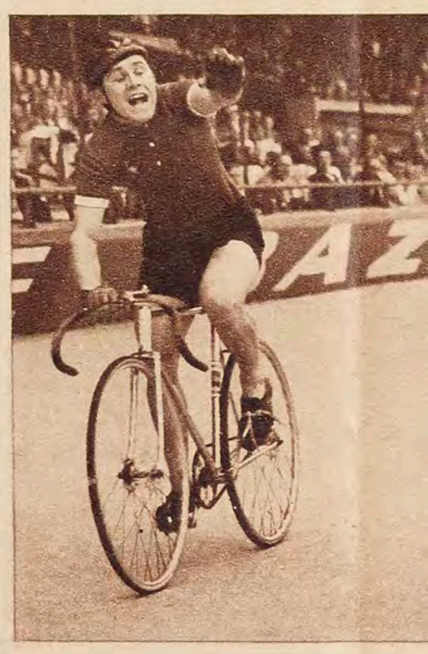
TASSIN MALCHANCEUX A RENNES

Au cours de la réunion d'arrivée à Rennes du Circuit de l'Ouest, l'ex-champion de France Eloi Tassin, qui disputait une épreuve sur piste, a fait une chute sérieuse. Transporté sur une civière, il sera hospitalisé.

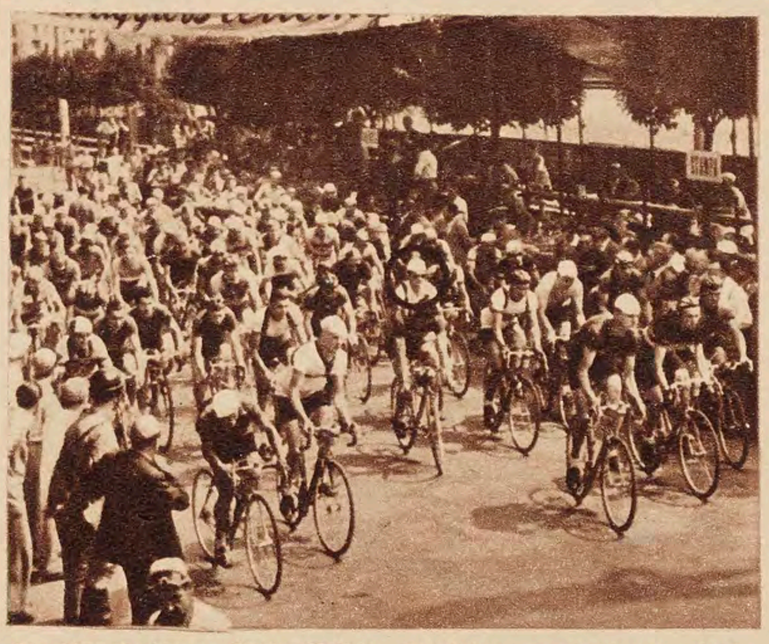
Dimanche après-midi, au Parc, se sont déroulées les épreuves sélectives qualifiant un troisième homme pour Mila La pluie a interrompu la réunion. Dans leur match à deux, Lognay (à g.), qui gagnera, et Bellenger sont en surpla



A son tour, Bellenger domina nettement Verdeun, en mauvaise condition. Sur les deux rencontres de dimanche, Lognay et Bellenger semblent favoris.



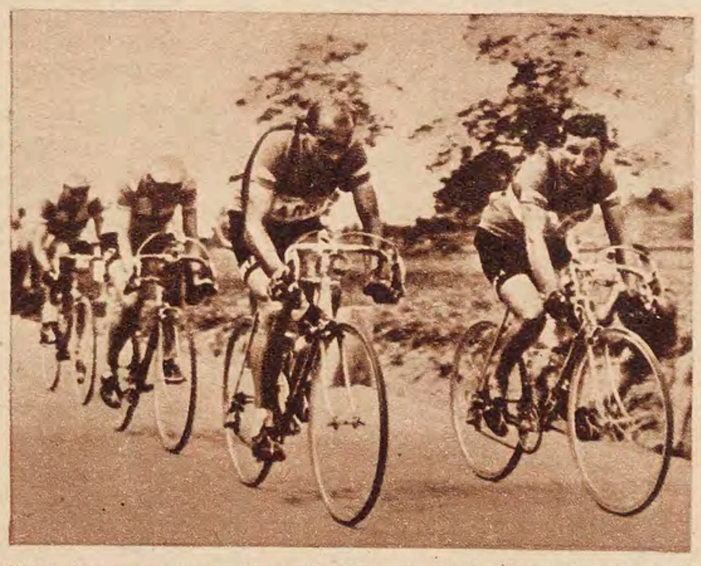
Chez les amateurs, un match singu moigne, qui remporta les deux m



Le départ des « Trois Vallées Varésines » amateurs vient d'être donné. Dacquay (entouré) abandonnera après une chute.

Les amateurs italiens n'ont rien pu contre le Belge Zagers.

L'AMATEUR JAN ZAGERS ET DE SANTI, VICTORIEUX



Chez les « pros », les vedettes se sont observées durant toute la course. Magni mène. Biagioni (à dr.) le surveille.

Gino Bartali, qui se classa 6e, n pas semblé fournir de gros effort

pour Milan.
en surplace.

H. LEMOINE ET LEMOIGNE IRONT A VARESE...

SUR les trois épreuves sélectives pour les championnats du monde, celle des sprinters pro n'a pu se terminer hier, au Parc des Princes, à cause de la pluie. Elle aura lieu cet après-midi.

Avec élégance, Henri Lemoine et Lucien Lemoigne ont acquis le droit d'aller à Milan. Le doyen des stayers (41 ans) a nettement dominé son jeune rival, Guy Solente, dans les deux matches-poursuite, grâce à son métier plus approfondi et à ses virages mieux pris. Avec son entraineur Arthur Pasquier, Lemoine formera, encore une fois, le tandem le plus âgé (108 ans) dans la course au titre suprême. Les cadres, on le voit, ne changent guère et la valeur se soucie peu du nombre des années.

Le sprinter Lucien Lemoigne, sur ses résultats antérieurs, sa forme actuelle, son déboulé rapide des cent derniers mètres, n'avait pas besoin de battre Lenormand pour prouver sa valeur à ces messieurs de la F.F.C. On aurait pu lui éviter ce match de barrage.

Chez les sprinters « pro », Lognay a battu Bellenger, diminué par un trac fou. Bellenger cependant a dominé Verdeun qui se ressent toujours de son empoisonnement du sang. A notre avis, Lognay et Bellenger doivent cet après-midi être désignés pour épauler Senfftleben à Milan. Souhaitons toutefois que Bellenger parvienne à se débarrasser de ce complexe de crainte qui le paralyse souvent dans les grandes épreuves. Il vaut mieux que sa performance d'hier.

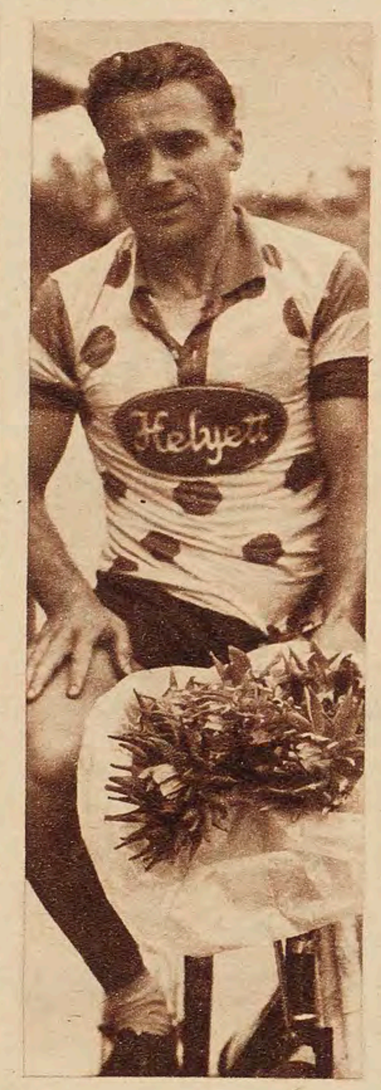
Enfin, Martino, porteur du maillot tricolore italien, a prouvé qu'il méritait son premier titre officiel en se montrant supérieur à Dambrine, Goutorbe, Dujay, Le Strat, Bouvard et Brizon.

René MELLIX.

Henri Lemoine, remarquablement entraîné par A. Pasquier, a évincé Solente qu'il battit dans les deux matches poursuite.

tch singulier opposait Lemoigne à Lenormand. Le- deux manches, a gagné sa place pour Milan.

Après ses deux victoires, Lemoigne semble très confiant.



Le « doyen » sera notre 3e représentant en demi-fond.

Les routes du Centre favorables à Creton

Le Normand Creton (à gauche), vainqueur de la 2e étape, s'est adjugé le Circuit des Boucles de la Gartempe. A dr., Ramoulux, 1er à Bellac.

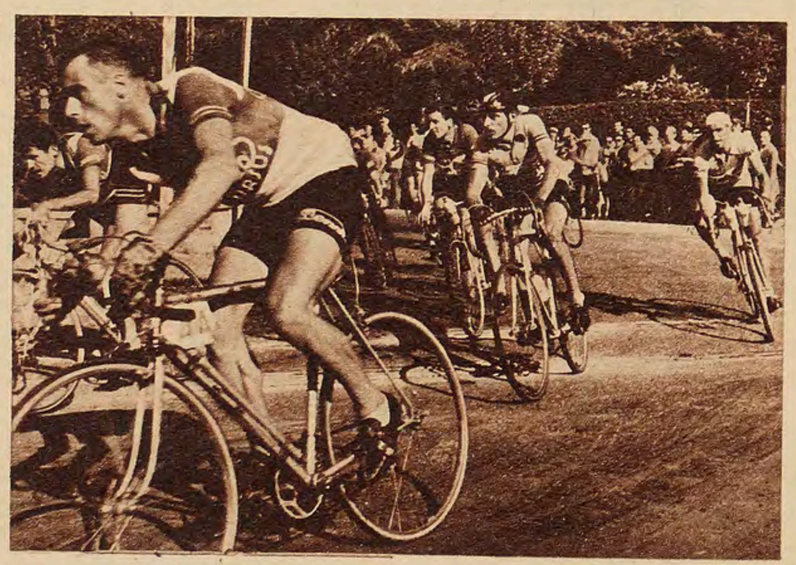
Le régional Robert Rippe enleva le challenge du meilleur grimpeur.

Diot, qui remporta la 1re étape, abandonna, atteint d'une déchirure.

tch singulier opposait Lemoigne à Lenormand. Le- deux manches, a gagné sa place pour Milan.

ORIEUX AUX " TROIS VALLÉES VARÉSINES "

ssa 6e, n'a ros efforts.



Peu avant l'arrivée, le peloton comprenait encore tous les favoris sauf Kubler. Bevilacqua mène devant Coppi, Biagioni et Carrea.

G. de Santi, vainqueur au sprint, a gagné sa place pour Varèse.

CHAMPIONNAT DE HOLLANDE
Poursuite : 1er SCHULTE
sur cycle GARIN
BOUCLES DE LA GARTEMPE
1er CRETON sur cycle GITANE
et la selle
IDÉALE
livrée avec BON de GARANTIE

CHAMPIONNAT DE HOLLANDE
Poursuite : 1er SCHULTE
sur cycle
CH. GARIN
Construit tout REYNOLS 531. Livrée avec pneus WOLBER, selle IDÉALE, Dérailleur SIMPLEX
En vente chez les agents de la marque
BUREAUX ET ATELIERS :
PANTIN et BOBIGNY (Seine)

Mercredi dernier, s'est disputé le classique Critérium international de Nantua, qui réunissait de nombreuses vedettes du Tour 51. Peu après le départ, les concurrents groupés amorcent un des multiples virages.

A NANTUA, REMY A BATTU LES VEDETTES DU TOUR

Raoul Rémy, engagé de la dernière heure, tenta à plusieurs reprises de s'évader du peloton. Parti au 41e tour avec Giguet, Weilenmann, Milano, Mariotto et Vial, il enleva le sprint devant Weilenmann et Mariotto.

Zaaf, qui est tombé, montre sa jambe blessée.

Avant le départ, Hugo Koblet et Fausto Coppi avaient le sourire. Barbotin semblait inquiet.

Vainqueur, Rémy répond aux vivats du public.

POUR TOUS LES SPORTS
HUNGARIA
CHAUSSURES ET BALLONS
la plus grande marque française

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

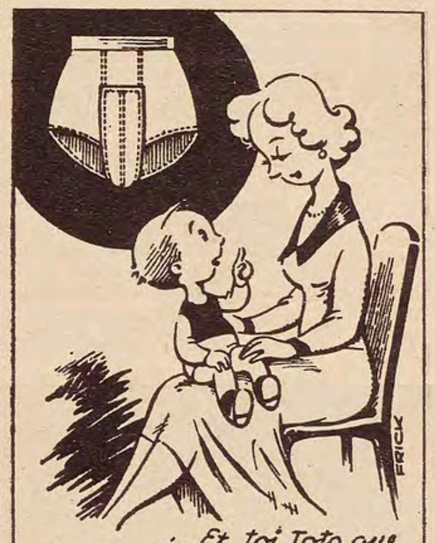
Cette semaine
Point de Vue Images du Monde
présente
LES CHATEAUX DE LA LOIRE ILLUMINES
•
AU FOND DU GOUFFRE DE LA PIERRE SAINT-MARTIN
(toutes les photos exclusives)
•
Qui êtes-vous ?
Pierre BRASSEUR
par André Gillois
•
50 dessins humoristiques
de FRICK
•
L'ART DE DORMIR
« Comment gagner le bonheur en dormant »

MERCREDI.. L.30

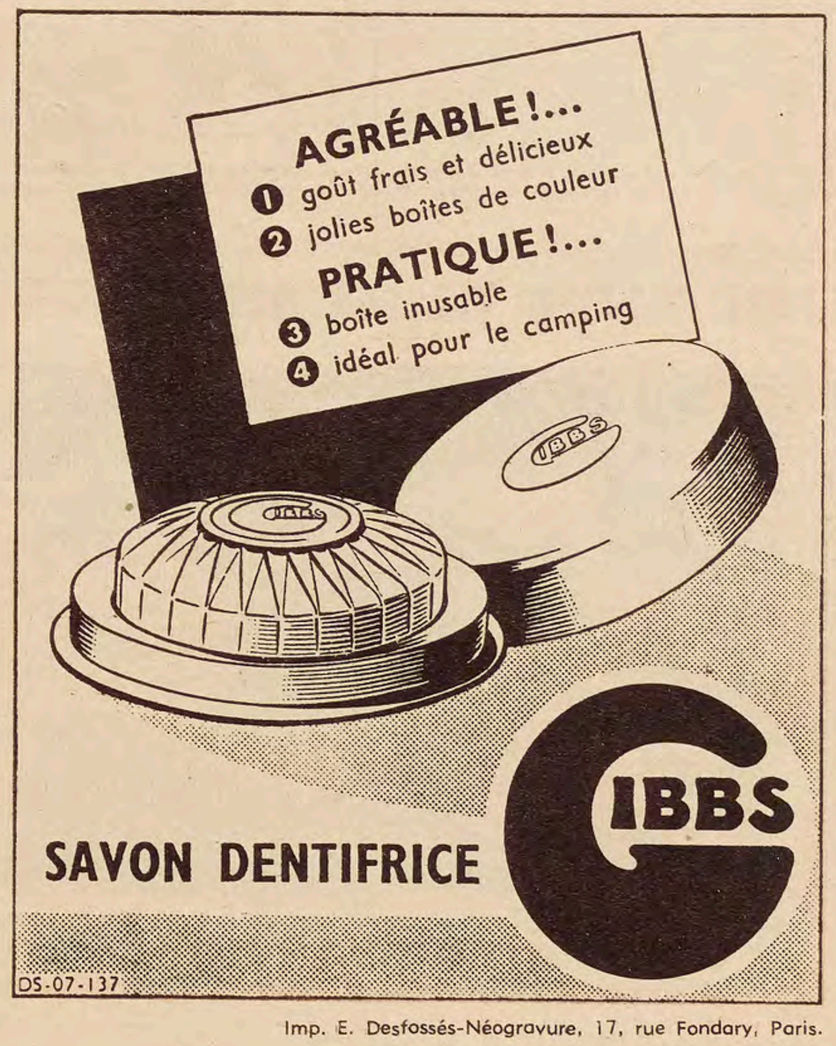
ne manquez pas
le tirage de la 30e tranche de la
LOTERIE NATIONALE

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
ROULE HGM TOUJOURS
CHAUSSURES
MERCIER
ET BALLONS
50 ans au service du sport

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
Tarif des abonnements
Ordinaires : 3 mois : 350 fr.
— 6 mois : 700 fr.
— 1 an : 1.400 fr.
Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.
Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT
124, rue Réaumur,, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite



— Et toi, Toto, que feras-tu quand tu seras grand ?
— Comme papa... Je porterai
LE SLIP masculin
KANGOUROU
Création HERBIN TROYES
BONNETERIE



Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

LES CROCHETS D'ÉLIE ASK ONT EU RAISON DE MONTANÉ HANDICAPÉ

HELSINKI. — Pierre Montané a perdu son titre comme il l'avait gagné : sur un k.-o. dramatique au douzième round.

C'est un terrible crochet gauche à l'estomac qui a mis fin à un combat devenu par trop inégal, lorsque le Français, victime d'une entorse à la cheville droite, à la quatrième reprise, après un second voyage au tapis, retourna au combat avec une jambe dont un marathonien épuisé n'aurait pas voulu.

Face à un unijambiste durement secoué de surcroit par deux crochets violents qui étaient arrivés comme des marteaux-pilon, le Finlandais Elis Ask avait dès lors beau jeu.

On peut dire qu'à la fin du 4e round le combat était pratiquement fini.

Ask avait déjà le titre en poche.

Si Eugène Huat n'avait pas été dans le coin de Montané, le Toulousain n'aurait sans doute pas quitté son tabouret à l'appel du gong accrochant la 5e reprise.

Mais l'ex « chat-tigre » sut trouver les mots qui décidèrent Pierre Montané à retourner s'exposer aux poings du terrible Finlandais.

Il valait mieux un k.-o. qu'un abandon, même sur accident.

Elie Ask se douta-t-il que c'était un invalide qui s'effondrait à ses pieds huit rounds plus tard ? Seuls, probablement, quelques Français présents s'en aperçurent, car la foule finlandaise aussi bruyante et passionnée que les fidèles du rugby, n'avait d'yeux que pour son idole.

L'entorse de Montané, dont j'ai pu vérifier après le combat les spectaculaires dimensions, a exercé sans aucun doute une vive influence sur la physionomie du combat.

Mais je ne pense pas, de toutes manières, que le Finlandais pouvait être battu.

Elie Ask, dès le premier coup de gong, adopta en effet une tactique extrêmement dangereuse et efficace, se couvrant bien, n'allant jamais à la bataille mais ne la refusant jamais non plus, frappant peu mais juste et fort.

C'est exactement la tactique que l'on attendait de Montané.

Le Toulousain, en revanche, se rua sur son adversaire dès le second round, souvent imprudemment découvert et s'il réussit quelques coups d'une admirable pureté (de très loin les plus beaux du combat) ceux-ci étaient trop peu nombreux pour modifier le profil du Finlandais.

En réalité, Ask ne grimaça qu'une seule fois, au milieu du second round, mais à la seconde suivante c'était Montané qui était assis par terre.

Relevé au moment où l'arbitre comptait trois, le Français prouva aussitôt qu'il n'avait tiré aucune conclusion de cet avertissement.

S'approchant de nouveau du Finlandais d'aussi près qu'il pouvait, dans l'espoir de prouver la supériorité de ses crochets courts sur les crochets beaucoup plus larges de son adversaire, il devait recevoir au quatrième round un autre démenti, beaucoup plus grave celui-là.

Il fallut sept secondes à Montané pour se remettre debout et une fois que ce fut chose faite, on s'aperçut qu'il titubait.

Fort heureusement le gong vint à son secours, mais par contre sa cheville commençait à enfler.

Visueliement, Ask était nettement plus fort que Montané, vendredi soir.

Plus petit que le Français, mais aussi plus rablé, comme il se doit, c'était lui qui possédait le plus de dynamisme.

Ses réactions, courtes et intermittentes, étaient adroitement dirigées, causant de sérieux dégâts chez l'adversaire.

Par Marcel HANSENNE

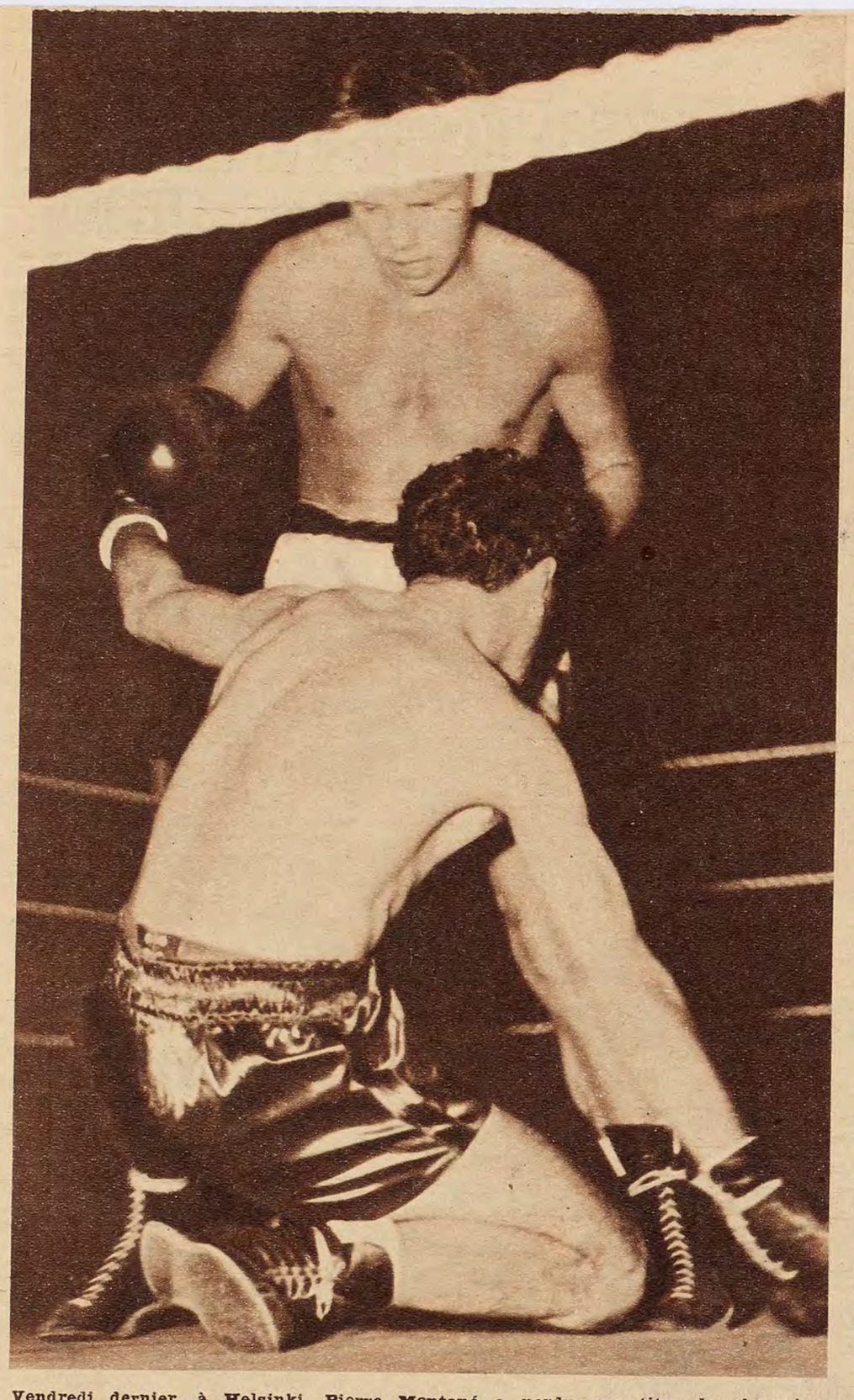
Aux 7e, 8e et 10e rounds, Montané put faire illusion, car il donnait plus de coups qu'il n'en recevait. Mais ceux-ci étaient devenus sans force.

Pai ailleurs, le Français fut bien près de retourner au tapis aux 9e et 11e rounds, toujours sur des crochets gauches qui le faisaient vaciller sur ses jambes.

Supérieurement entraîné, possédant un punch très respectable, boxant avec intelligence, ne gaspillant jamais ses forces, Elie Ask était un adversaire très dangereux qu'il eût fallu aborder d'une autre manière.

C'est de loin qu'il convenait de le boxer.

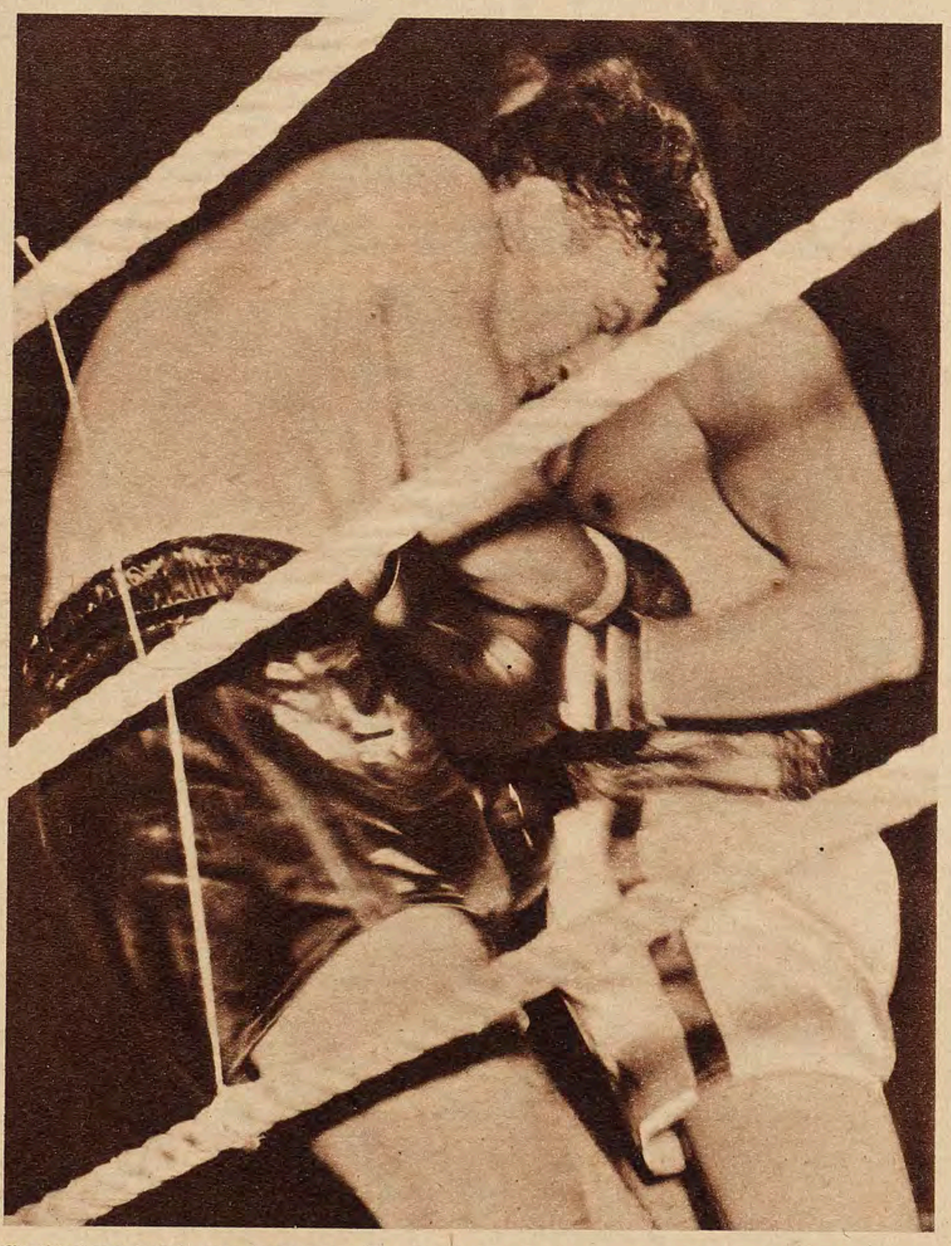
La grosse erreur de Montané c'est de ne l'avoir pas compris au second round.



Vendredi dernier, à Helsinki, Pierre Montané a perdu son titre de champion d'Europe des légers, devant Elie Ask. Au 4e round, Montané est expédié au tapis.

Ask a conclu victorieusement au 12e rd. Avant de descendre du ring, sa femme vient l'embrasser

Après un second voyage au sol, Pierre Montané (à dr.) se releva avec une entorse à la cheville droite. Courageusement, le Français continua le combat, mais il était déjà virtuellement battu par son adversaire.



Contrairement à son habitude, Montané (de face) boxa de près. Dans le second round, il attaqua en crochets droits au corps, mais Ask riposta du gauche.

RACING-WIENER S. K. (8-1). Jeudi en nocturne au Parc, le Racing a réussi une brillante démonstration face à la peu solide équipe autrichienne du Wiener. Salva, qui va dégager devant un adversaire à terre, stoppe une réaction des visiteurs.

LES ATTAQUES DU RACING ET REIMS S'ANNONCENT EFFICACES

C.A. PARIS-REIMS (2-5), à Saint-Ouen. Le onze de Reims a poursuivi sa préparation devant le C.A.P. qui fut mené un moment par 5 buts à 0. Le goal des Parisiens, Halotel, s'est emparé du ballon devant Templin qui proteste. A dr. Bican, Meano.

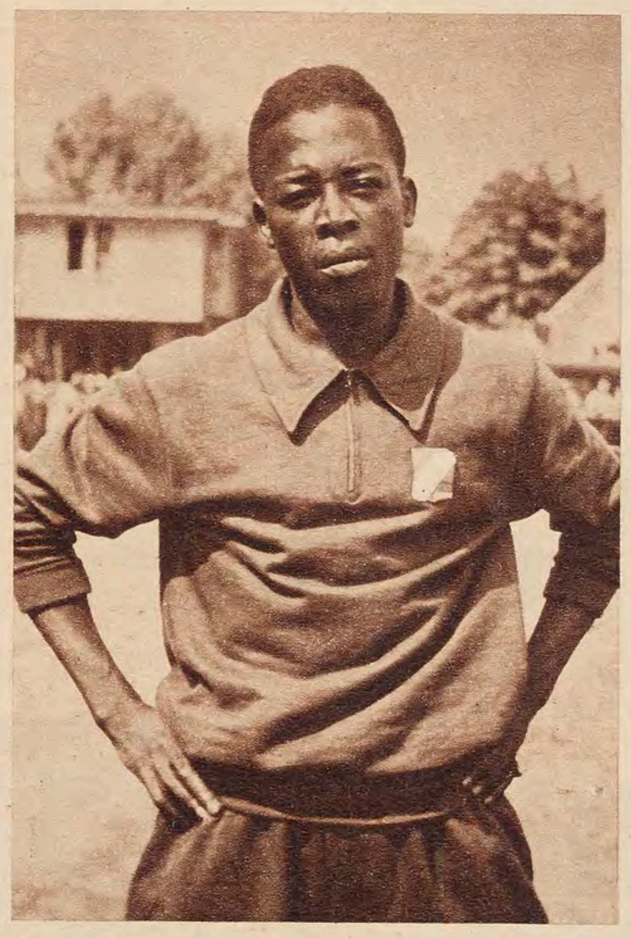
DISTINCTION

NOTRE collaborateur et ami Lucien Gamblin, ex-capitaine de l'équipe de France de football, a reçu la médaille d'or d'Education physique. Il y a bien longtemps que Lucien Gamblin avait mérité cette distinction... Avant de devenir un journaliste et un critique de football réputé, Lucien Gamblin a porté maintes fois le maillot du onze tricolore et remporté trois fois la Coupe de France sous les couleurs du Red Star. Il commandait la fameuse équipe qui battit l'Angleterre pour la première fois en 1921.

L'attaque de Reims bouscula la défense du C.A.P. quand elle se mit à jouer sérieusement. Halotel, masqué par le poteau, n'a pu se saisir du ballon que Bican (3) laissera sortir.

A ALENÇON, M'BAYE MALIK ET HEINRICH FROLENT LES RECORDS

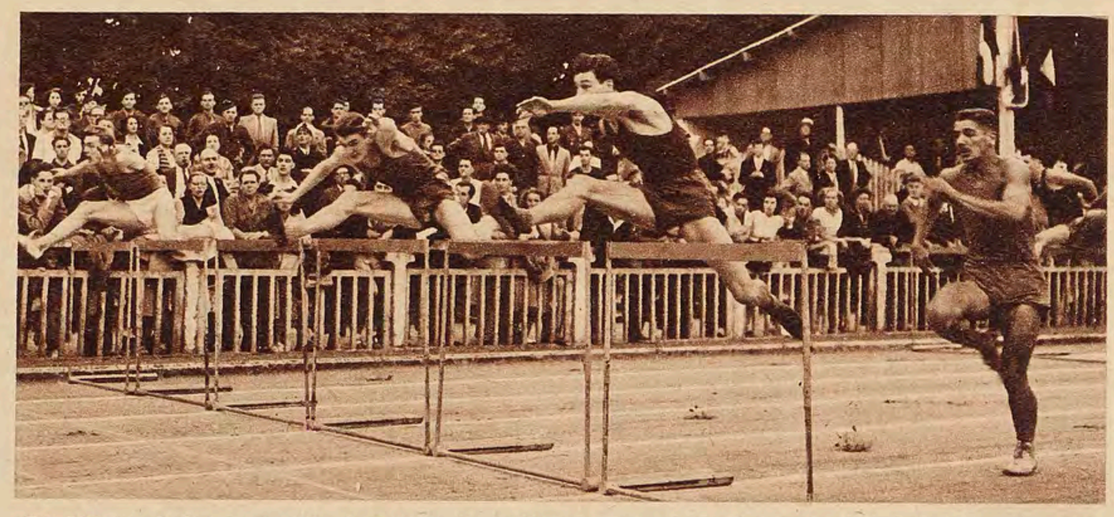
Le champion de France du décathlon, Ignace Heinrich a réalisé son meilleur jet au disque : 47 m. 24.



Le recordman de France du triple saut, M'Baye Malik, a approché son record de 1 cm. (14 m 68).

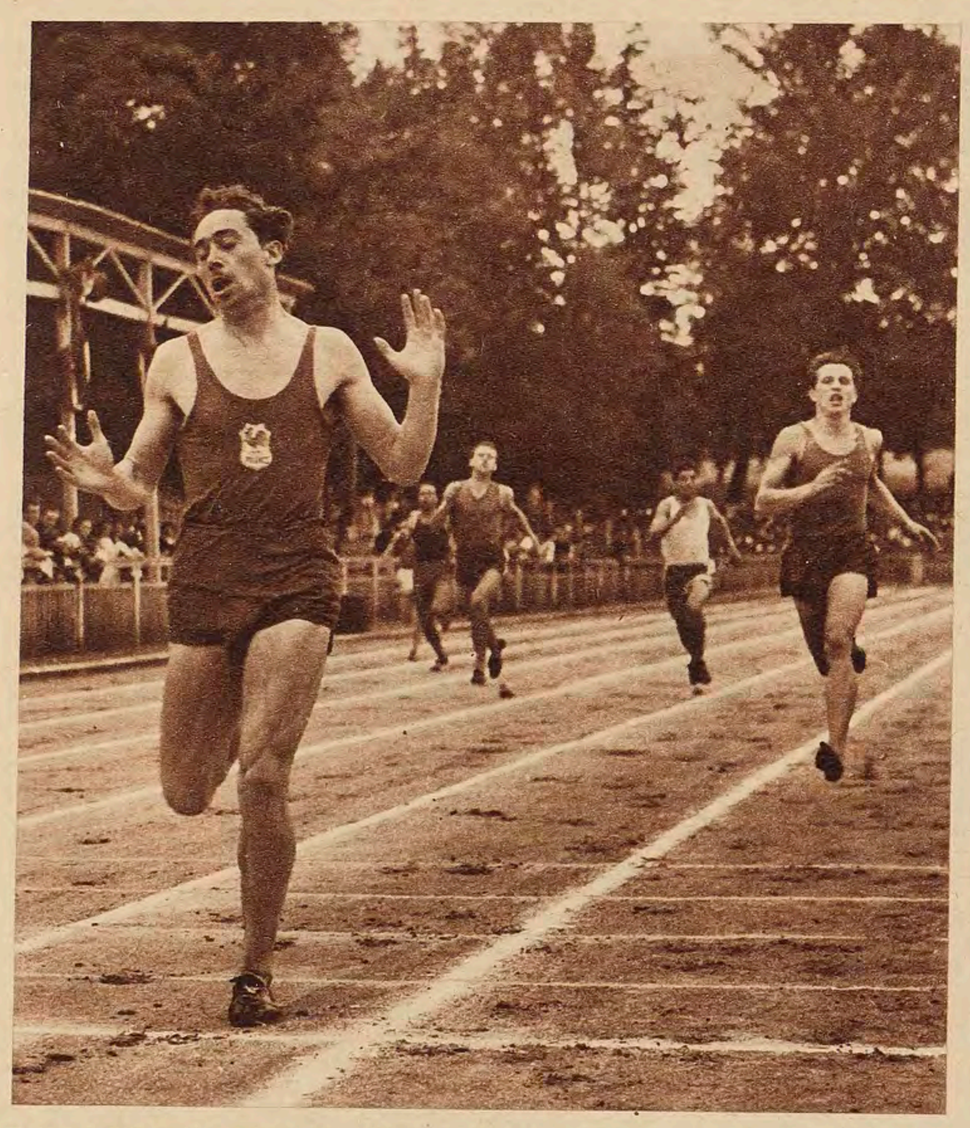
PAAVO NURMI A PROUVÉ A MARCEL HANSENNE (au cours) D'UNE INTERVIEW QU'IL AVAIT TOUJOURS DU SOUFFLE...

Bonino, blessé avant France-Angleterre, n'a pu disputer les championnats militaires et c'est Bévérian (à g.) qui a enlevé l'épreuve du 100 m. en 10" 9/10 devant François et Gabrielli.



Le 110 m. haies a permis à Dohen de battre le record de France militaire de la distance (15" 2/10) devant Raderska et le Stadiste Daniel A g., il a pris l'avantage dès le début.

DOHEN, DEGATS ET BELLEGARDE VEDETTES DES CHAMPIONNATS MILITAIRES



Le champion de France des 400 mètres, Degats, fut un facile vainqueur de cette épreuve dans l'excellent temps de 48" 6/10, devançant Lamoureux.

Sur 800 mètres, Bellegarde gagna aisément, après s'être irrésistiblement détaché à mi-parcours et en améliorant son record. Il couvrit la distance en 1' 52" 8/10, devant Lacroix, prenant la tête aux 300 m.

HELSINKI. — Sauf tout le respect que l'on doit à Hercule, l'ensemble de ses travaux n'est que de la petite bière comparé à ce qui attend le journaliste désireux d'interviewer Nurmi.

Il est difficile d'imaginer mission plus délicate et plus difficile que celle-là. Les travaux d'approche, notamment, se révèlent d'une complication inouïe. Ah ! on peut dire que le personnel de Maître Paavo est fameusement stylé. On sait que ce dernier tient à Helsinki une chemiserie prospère. Mais ce serait vraiment trop commode s'il suffisait de faire l'acquisition d'une cravate pour échanger quelques mots avec l'idole de la Finlande.

Il faut d'abord séduire le corps des vendeuses, si j'ose dire. Et celles-ci vous font comprendre immédiatement que ce que vous demandez est difficile à obtenir, très difficile. Je parle bien entendu de l'entrevue avec Nurmi. Il faut revenir le lendemain, peut-être que ça sera possible. Mais, enfin, il ne faut pas trop y compter. On revient le lendemain, bien entendu, parce qu'on ne veut pas rentrer chez soi bredouille. De quoi aurait-on l'air ? Déception : « Paavo Nurmi n'est pas là », nous disent les Cerbères en jupons. Mais avant de faire cette réponse, ô combien décevante, elles ont échangé, en douce, croyaient-elles, un regard explicite comme on voit dans les films d' « Ollivode » sur les missions secrètes. On est sûr, alors, que Paavo Nurmi est là, tout près, caché derrière un rideau. Mais on devine aussi que le corps de garde est prêt à intervenir...

Après deux tentatives infructueuses, la chance m'a enfin souri. J'ai réussi à coincer Nurmi dans une salle de restaurant où j'avais rendez-vous avec Bebbe Storskrubb, mon adversaire de jadis, lorsque nous avions l'un et l'autre dix kilos de moins.

Cette fois, cerné de toutes parts, Nurmi ne pouvait alors s'échapper, et je dois à la vérité de dire qu'il se rendit, dès lors, de bonne grâce. On le vit même, chose stupéfiante, esquisser l'ombre d'un sourire. C'était trop vraiment...

— Ce que je pense de la prochaine tentative de Gaston Reiff ?

Je m'attendais à le voir un moment hésitant, sinon embarrassé ! Or, Paavo Nurmi se déchaîna immédiatement, et Bebbe Storskrubb qui me servait d'interprète (nous parlons tous les deux un mauvais anglais, ce qui fait que nous nous comprenons admirablement), suivait péniblement le courant.

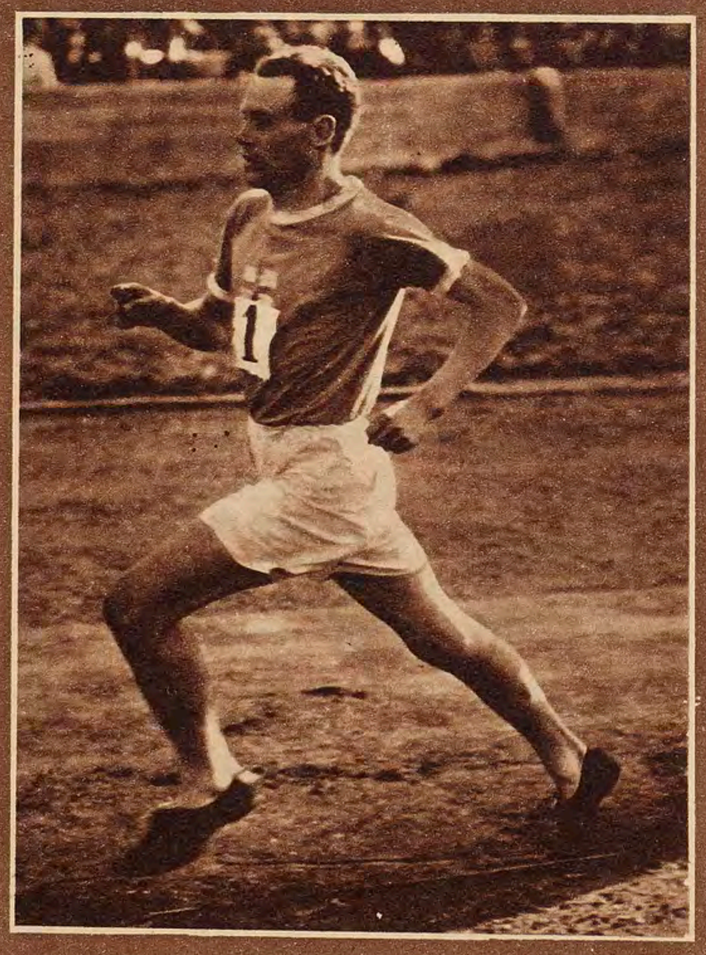
— Gaston Reiff, disait Nurmi, est certainement capable de battre le record du monde de Gunder Haegg bien que ce record du 5.000 soit sans doute le plus beau de tous. J'ai vu courir Gaston Reiff récemment, à Helsinki, et sa facilité m'a fortement impressionné. Vraiment, je ne serais pas trop surpris d'apprendre un jour qu'il a fait mieux que 13' 58" 2/10. Mais...

— Mais ?

— Je me demande si Reiff n'a pas trop attendu cette année. Il était en grande forme au mois de juin. C'était sans doute le moment favorable pour une tentative de ce genre. Je ne crois pas, en effet, qu'il soit possible de conserver cet état miraculeux qu'est la forme, toute la saison. C'est pourquoi je crains qu'il soit trop tard maintenant pour Reiff.

Comme on le voit, Nurmi n'a rien perdu de son souffle célèbre. Mais il faut dire que ce sujet de conversation semblait l'intéresser prodigieusement. Le plus grand coureur à pied de tous les temps a rangé ses pointes depuis longtemps mais sa pensée va toujours vers l'athlétisme, son univers merveilleux.

Marcel HANSENNE.



QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur; Paris-2e

M. Robert AGUILLOU, 20, rue Dugommier, Carcassonne (Aude). — Voici l'adresse de l'Ol. Gymnaste Club de Nice : 5, promenade des Anglais, Nice (Alpes-Maritimes).

M. Henri BEUVE, Saint-Lô-d'Ourville (Manche). — André et François Mahé ne sont pas parents.

M. Yves BRUN, 7, rue de l'Yser, Epinay-sur-Seine (Seine). — 1) Les joueurs de rugby à treize sont indépendants. 2) Voici les records du monde que vous désirez connaître : 100 m. : Owens, Davis, La Beach, Ewell, 10" 2/10; 110 m. haies : Attlesey, 13" 5/10; 400 m. haies : Hardin, 50" 6/10; disque : Gordien, 56 m. 97; javelot : Nikkanen, 78 m. 70; hauteur : Steers, 2 m. 11; longueur : Owens, 8 m. 13. 3) Votre équipe de France a belle allure.

M. Albert DELOT, 41, rue Pasteur, Tomblaine (Meurthe-et-Moselle). — Voici le palmarès de Milan-San Remo : 1907 : Petit-Breton; 1908 : Van Hauwaert; 1909 : Ganna; 1910 : Christophe; 1911 : Garrigou; 1912 : H. Pélissier; 1913 : Defraye; 1914 : Agostini; 1915 : Corlaita; 1917 : Belloni; 1918 : Girardengo; 1919 : Gremo; 1920 : Belloni; 1921 : Girardengo; 1922 : Brunero; 1923 : Girardengo; 1924 : Linari; 1925 et 26 : Girardengo; 1927 : Chiesi; 1928 : Girardengo; 1929 : Binda; 1930 : Mara; 1931 : Binda; 1932 : Bovet; 1933 : Guerra; 1934 : Demuysère; 1935 : Olmo; 1936 : Varetto; 1937 : Del Cancia; 1938 : Olmo; 1939 et 40 : Bartali; 1941 : Favalli; 1942 : Léoni; 1943 : Cinelli; 1946 : Coppi; 1947 : Bartali; 1948 et 49 : Coppi; 1950 : Bartali; 1951 : Bobet.

M. Emile FAGES, St-Geours. — 1) Paris-Reims (professionnels) a été disputé cinq fois. Voici le palmarès de cette course : 1941 : Rossi; 1942 : Idée; 1943 : Rossi; 1945 : Camellini; 1946 : Caput. 2) Voici les résultats du Tour des Flandres 1945 : 1. Grysolle, les 232 km. en 6 h. 21'; 2. Sercu, à 15"; 3. Moerenhout; 4. Van den Broeck; 5. Mommerency; 6. Van Dyck; 7. Jacobs; 8. Van den Meerschaut; 9. Van Eenaeme; 10. Feignaert. 3) Le Tour de Belgique 1951 a été enlevé par Mathys devant Demulder, Braeckveldt, Desmedt, Couvreur, Rosseel, Cerami, Defeyter, Debaere, Decorte.

M. Léon de GONJARON. — Nous avons transmis votre courrier.

M. D. HUNTER, Hull. — 1) Kubler, en 1950, avait un vélo rouge. 2) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Michel JAUNET, Paray-le-Monial. — 1) Tessier n'a pas encore été transféré. 2) Azzouz a été essayé par Grenoble.

M. JOSETTE, Bordeaux. — B. Gauthier, Lauredi, Apo Lazaridès, Teisseire Lucien sont célibataires.

M. Bernard LEGLISE, Saint-André-de-Cubzac (Gironde). — Swiatek a été international contre la Belgique et l'Angleterre.

M. G. LALLEMENT, 144, rue de France, Nice (Alpes-Maritimes). — Henri Desgrange a été le premier recordman du monde de l'heure sans entraîneur. Il établit sa performance : 35 km. 325, le 31 octobre 1894.

M. Roland LEPLEY, Le Mazurage, Saint-Quentin-sur-le-Homme (Manche). — 1) Hugo Koblet mesure 1 m. 82. 2) Un coureur de 1 m. 83 utilise souvent un cadre de 60 cm.

M. J.-P. LESCH, rue Curiale, Thann (Haut-Rhin. — 1) Voici le temps de Robic dans le Tour de France 1947 : 148 h. 11' 25". — 2) Voici le temps de Bartali dans le Tour de France 1948 : 147 h. 10' 36". — 3) Voici les temps de Coppi, Bartali, Robic dans le Tour de France 1949 : Coppi : 149' 40' 49"; Bartali : 149 h. 51' 44"; Robic : 150 h. 16' 17".

M. Jean-François MARION, Garches. — Nous vous remercions pour votre amicale remarque.

M. PRENEIL-LANGON. — 1) Voici le palmarès du Tour de la Corrèze : 1929 : Antonin Magne; 1930 : Fontan; 1931 : Gabard; 1932 : Vervaecke; 1933 : Hardiquest; 1934 : Ghisquière; 1935 : Benoit-Faure; 1936 et 38 : Bergerioux; 1939 : Oubron; 1945 : Grimbert; 1946 : Tacca; 1947 : Macorig; 1948 : Lauck; 1949 : Geminiani; 1950 : Pineau. 2) Voici le palmarès du Tour de la Manche : 1946 : Diot; 1947 : Rameau ; 1948 : Marcelak ; 1949 : Person; 1950 : De Muer. 3) Voici le palmarès de Paris-Reims : 1941 : Rossi; 1942 : Idée; 1943 : Rossi; 1945 : Camellini; 1946 : Caput.

M. André PEIX, mine de Puymorens, par l'Hospitalet (Ariège). — Nous ne le savons pas.

M. A. SAR. Montpellier. — Le onze de France a battu l'Angleterre pour la première fois en 1921. Les Tricolores l'emportèrent par 2 buts à 1.

M. B. SERGE, Fougerolles, par Neuville-Saint-Sépulcre (Indre). — 1) Raphaël Geminiani est né le 12 juin 1925, à Clermont-Ferrand. Raphaël a un frère. 2) Voici les principales victoires de Geminiani : le Critérium d'Auvergne, en 1947; la Polymultipliée, en 1950 et 51; le Prix du Midi Libre en 1951.

Un sportif, abonné de « But et Club ». — Adressez-vous à l'Automobile Club de France, 6, place de la Concorde, Paris.

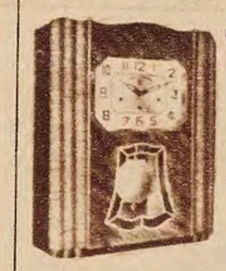
Deux Koblétistes. — Nous avons transmis votre courrier.

AVANT PARIS-BREST ET RETOUR

DES erreurs s'étaient glissées dans le palmarès de Paris-Brest et retour que nous avons publié la semaine dernière. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

1891 : 1. Terront, en 71 h. 22"; 2. Jiel-Laval; 3. Couillibœuf.
1901 : 1. Garin en 52 h. 11' 01"; 2. Rivierre; 3. Aucouturier.
1911 : 1. Georget, en 50 h. 13' 24"; 2. Lapize; 3. Ernest Paul.
1921 : 1. Mottiat, en 55 h. 07' 08"; 2. Christophe; 3. Masson.
1931 : 1. Opperman, en 49 h. 23' 30"; 2. Louyet; 3. Pancera.
1948 : Hendrickx, en 41 h. 36' 40"; 2. Neuville, à une demi-longueur; 3. Fazio, en 41 h. 37' 40" (moyenne, 28 km. 405).

LA S.H.D. vous offre directement de l'Usine



A CRÉDIT POUR **1.000 Frs.**
à la commande et 7 versements mensuels de 2.000 francs ce
splendide carillon Grand Luxe S.H.D.

En ronce de noyer, verni, clair ou foncé, deux airs à votre choix :
WESTMINSTER *ou les* CLOCHES DU JURA

En choisissant le carillon S.H.D. à prix égal vous serez assuré d'une qualité supérieure. Notre carillon comporte une garantie absolue par bulletin individuel, numéroté, pour un parfait fonctionnement de dix ans.

Pour bénéficier de la gratuité de port, d'emballage et de frais d'assurances, joindre la présente annonce à votre commande qui doit nous parvenir sous quinze jours.

N'ATTENDEZ PAS ! ECRIVEZ AUJOURD'HUI MÊME A :
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS C.18
106, RUE LAFAYETTE - PARIS

Epuisé, le nageur égyptien Mareeh Hassan Hamad touche terre (ci-dess.). A peine a-t-il la force de se relever sous l'œil attentif de ses convoyeurs qui vont intervenir pour l'aider. Il est vainqueur du Marathon, après 12 heures 11 minutes de nage ininterrompue.

★

Avec peine, dans le sable humide, le triomphateur de la traversée de la Manche regagne (ci-contre) le sol ferme assisté par un de ses suiveurs, qui lui prête la main et le soutient dans le dernier effort qu'il lui faut accomplir avant de pouvoir enfin se reposer.

★

Terrassé par une bien compréhensible défaillance, Marreh Hassan Hamad (ci-dessous), le corps encore enduit de graisse protectrice, s'effondre dans la barque où il a été hissé. Son visage crispé indique l'intensité de sa fatigue. Ce n'est que plus tard qu'il savourera sa victoire.

LE PLUS DUR :

VOIR LA COTE ANGLAISE ET SAVOIR QU'IL FAUT ENCORE NAGER 4 HEURES !

par **Roger LE MORVAN**

SERAIS-JE comme dans les courses cyclistes, « l'éternel second » ? Etre battu d'une minute sur une course aussi longue que la traversée de la Manche, j'imagine que ce doit être comparable à une défaite au sprint à l'arrivée d'un Paris-Brest et retour ! N'importe ! Je n'ai aucune amertume et déjà je pense au troisième Marathon du Détroit, celui pour lequel je vais d'ores et déjà me préparer et que j'espère bien remporter, ne serait-ce que pour remercier la Maison Cinzano qui sportivement a assuré les frais occasionnés par mon entraînement et la compétition.

On m'a dit : « Ce doit être très pénible que de nager si longtemps. Cette traversée de la Manche, quelle rude épreuve ! » Oui, certes, mais pour moi, elle a commencé bien avant que je me mette à l'eau. Le départ différé par suite de la tempête qui sévissait sur la mer, l'enthousiasme sympathique, mais un peu exhubérant, des touristes et des curieux attirés sur la plage de Wissant, les préparatifs, friction, graissage avant qu'à 7 h. 30, le 16 août, éclate la fusée rouge indiquant que l'instant est venu de se mettre à l'eau, tout cela fait aussi partie de la compétition et n'est pas le moins fatigant, je puis l'assurer !

Tout de suite, j'ai compris que mes deux adversaires les plus redoutables seraient Hammad et El Araby. A peine avais-je pris, sans encombre, le sillage de mon bateau, que les deux Egyptiens se détachaient. Pendant une heure, nous sommes restés ensemble, séparés par une centaine de mètres sur la même ligne. Puis, espérant renouveler ma tactique de l'an dernier, j'ai pris vers l'Est, comptant que le courant me serait favorable et je les ai perdus de vue. Je savais que j'étais en tête et je ne pensais qu'à maintenir ma cadence à 55 à la minute. A midi, après avoir essuyé deux légères défaillances, j'ai eu un malaise que j'ai surmonté en buvant du café chaud puis en me ravitaillant copieusement. Ce n'a pourtant pas été le moment le plus pénible. Le plus dur, c'est d'apercevoir au loin la côte anglaise et de savoir qu'il faudra lutter contre le courant du flot entraînant de nombreuses herbes pendant encore quatre heures, alors que la lassitude se fait durement sentir. J'ai accéléré ma cadence pendant la dernière heure. Ma femme m'attendait sur la côte. Je pensais avoir gagné. Il était 19 h. 42. Il y avait une minute que Hamad était arrivé. Tant pis !

Le courageux Roger Le Morvan se ravitaille après cinq heures de course en croquant quelques morceaux de sucre que ses entraîneurs lui tendent à l'aide d'une longue louche. Il continue à nager durant l'opération.

Satisfait de sa performance, le champion français vient d'aborder en terre britannique, où il est chaleureusement accueilli par de jeunes admirateurs. Fatigué, mais non pas épuisé, il sourit et lève la main en signe de victoire. Hélas, il est 2e !

UN VERRE DE CONTACT DEPLACÉ A FAILLI COUTER LA VICTOIRE A ALEX JANY

ZAGREB. — Les nageurs français ont réellement dominé les Yougoslaves, mais cette rencontre, gagnée par les tricolores sur le score de 100 à 68 points, a réservé quelques surprises.

Qui aurait pensé qu'Alex Jany serait accroché sur 100 mètres et qu'il l'emporterait par quelques fractions de secondes seulement. L'issue de l'épreuve resta longtemps indécise, le Toulousain conservant la première place à l'arrachée devant Skanata.

Alex a droit aux circonstances atténuantes, car le verre de contact qu'il porte se déplaça au cours de l'épreuve et le gêna dans la deuxième longueur du bassin.

Le 1.500 mètres ne devait être qu'une formalité, car Boiteux et Bernardo paraissaient nettement supérieurs à leurs rivaux Vidovic et Stévanovic. En fait, les deux Français dominèrent la situation, mais Jo Bernardo, en grande forme, devança son camarade, prenant ainsi sa revanche des championnats de France.

Les Français « trustèrent » toutes les courses, sauf le 200 mètres brasse où Lusien fut battu d'une main par Drajanovic.

Odette Lusien ne fut pas plus heureuse que son époux. Elle dut se contenter de la troisième place dans le 200 mètres brasse (3' 12" 5/10) devant Gisèle Vallerey.

Dans les autres courses, Ginette Jany (5' 37" 5/10 sur 400 et 1' 9" 4/10 au 100 m.), Monique Berlioux (1' 21" 8/10 au 100 m. dos) assurèrent la victoire, et Colette Thomas, Jacqueline Vaucrecy et Gisèle Vallerey prirent les deuxièmes places dans le 400 m. libre, 100 m. dos et 100 m. nage libre.

Un seul point noir, nos poloïstes ont essuyé un sévère échec. Battus par 10 à 3, les tricolores, déjà menés par 7 à 1 à la mi-temps, ne trouvèrent jamais une parfaite cohésion dans leurs attaques.

Samedi après-midi, les meilleurs amateurs se sont affrontés au Lac Daumesnil, dans le Critérium International derrière derny. Peu après le départ, Jean Bobet mène devant Schils.

BOBER (2e) LE MEILLEUR FRANÇAIS A DAUMESNIL

Durant de nombreux kilomètres, le sergent aviateur Bézamat roula seul en tête. Il fut rejoint.

Après que Bézamat eût été rattrapé, Stanislas Bober effectua un gros travail. Dans un style très élégant, il fonce, précédant le Belge Schils. Bober, accidenté, dut changer de vélo, perdant ainsi toute chance de victoire. Dès lors, Schils n'eut plus d'adversaire.

Avant le départ, Louison Bobet (à dr.) donne des conseils à son frère Jean.

Joseph Schils, victorieux, effectue un tour d'honneur avec son entraîneur.

L'ex-champion du monde de cyclo-cross, R. Oubron, gagna en cyclo-moteurs.

VARNAJO IRRÉSISTIBLE

Sélectionné pour Varèse, R. Varnajo a fignolé sa forme en remportant le Circuit du Mont-Blanc.